

1^{er} trimestre 79

Supplément 4 pages

DOSSIER SANTÉ

le monde libertaire

rédaction
administration
3 rue terraux
75011 paris
tel: 805 34 08
cop publico
1128915 paris

hebdomadaire

N° 295 JEUDI 4 JANVIER 1979 4 F

Organe de la Fédération Anarchiste



(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

IRAN

PESTE RELIGIEUSE OU CHOLÉRA MILITAIRE



PROCHAIN DOSSIER
A PARAÎTRE

LA DROGUE

Réalisé par
le groupe Victorine B.

LE CONSEIL NATIONAL DE LA RÉVOLUTION ALGÉRIENNE S'EST ENFIN DÉCIDÉ A LIBÉRER BOUMEDIENE

L'histoire a ses raisons que l'histoire ignore! En gestation depuis la fin de la première guerre mondiale, d'abord animée par un démocrate, Fehrat Abbas, puis structurée par Messali Hadj, un trotskiste celui-là, en enfin menée à son terme par un romantique, Ben Bella, lequel ne sera qu'un feu de paille, la révolution algérienne vient d'enterrer à travers des démonstrations hystériques un personnage qui ne joua qu'un rôle secondaire dans la libération du pays et ne fut rien d'autre qu'un tyranneau symbolisant ce mélange innommable de l'Islam, de

Ah! qu'elle était belle la révolution algérienne, il y a déjà plus de vingt ans! Entre 1954 et 1962, elle fut un mythe vers lequel convergeaient les espoirs de la jeunesse estudiantine française mais également de socialistes de toutes les écoles, incapables de peser sur les événements qui se déroulaient dans

leur pays et qui reportaient leurs espoirs de transformations sociales dans un appareil politique, celui du FLN, sur des personnages historiques supposés capables d'établir le socialisme dans le pays libéré du colonialisme et de servir de détonateur pour la métropole! Eternelle illusion de ceux qui croient que

la technocratie, du sabre et de l'arbitraire qui maintient l'Algérie dans une pauvreté voisine de la misère, depuis sa décolonisation.

Ce Boumediène, dont la bureaucratie algérienne vient de se débarasser après l'avoir maintenu en survie artificielle le temps de régler ses problèmes intérieurs, n'aurait qu'un mince intérêt si, à travers lui, ce n'était pas toute une classe dirigeante qui, avec férocité et sans aucun scrupule, exploite le peuple, et qu'il convient de mettre en question!

les chefs font l'histoire, alors qu'ils ne sont que le reflet des classes qui tirent les ficelles, et qu'alors il existait une classe dirigeant en puissance parmi les cadres du FLN, classe formée dans l'université française, qui allait se livrer à une lutte féroce pour le pouvoir, confisquer la révolution et établir au nom du

nationalisme son hégémonie sur l'Algérie. Cette techno-bureaucratie inspirée de loin du modèle russe, ne rencontrera qu'une faible opposition parmi le peuple. Celui-ci, abruti par l'Islam et ébloui par les conditions de vie des ouvriers des pays industrialisés, et en particulier ceux

(suite page 8)

Fop 2520

Liste des groupes de la F.A. et permanences

PROVINCE

ALLIER : MOULINS
ALPES-MARITIMES : ANTIBES
AUBE : TROYES
B.-D.-R. : MARSEILLE - AIX
CALVADOS : HEROUVILLE - CAEN
DOUBS : BESANCON
EURE-ET-LOIR : GROUPE BEAUCE-
RON
GARD : GROUPE DEPARTEMENTAL
GIRONDE : BORDEAUX - CADILLAC
ILLE ET VILAINE : RENNES
INDRE ET LOIRE : TOURS
ISERE : GRENOBLE
LOIRE ATLANTIQUE : NANTES
LOT : GROUPE DEPARTEMENTAL
LOT ET GARONNE : FUMEL - AGEN
MAINE ET LOIRE : ANGERS
MANCHE : ST-LO
MORBIHAN : LORIENT
NIEVRE : NEVERS
NORD : VALENCIENNES
ORNE : LA FERTE MACÉ-FLERS
PYRENEES ATLANTIQUES : BA-
YONNE - BIARRITZ
RHONE : LYON
HAUTE-SOAVIE : ANNECY
ANNEMASSE
SEINE MARITIME : ROUEN - LE
HAVRE
SOMME : AMIENS
TARN ET GARONNE ET AVEYRON :
VILLEFRANCHE DE ROUERGUE
VAR : REGION TOULONNAISE
YONNE : FEDERATION DEPARTE-
MENTALE
HTE-VIENNE : LIMOGES

BELGIQUE SUD-LUXEMBOURG

LIAISONS PROFESSIONNELLES

LIAISON INTER-ENTREPRISES
DES ORGANISMES SOCIAUX
LIAISON DES POSTIERS
LIAISON DES CHEMINOTS
(édité *Voie libre*)
LIAISON DU LIVRE
CERCLE INTER-ENTREPRISE DE
CALBERSON (Paris 18°)
CERCLE INTER-BANQUES

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 10 groupes répartis dans les
arrondissements suivants : 2°, 5°,
10°, 11°, 13°, 14°, 15°, 16°, 18°, 19°,
20°.

BANLIEUE SUD

— FRESNES-ANTONY
— GROUPE ESTUDIANTIN DE
FRESNES-ANTONY
— MASSY PALAISEAU
— MASSY
— ORSAY BURES
— SAVIGNY SUR ORGE
— CORBEIL ESSONNES
— BRUNOY ET LIAISON SEINE ET
MARNE
— DRAVEIL

BANLIEUE EST

— GAGNY, NEUILLY SUR MARNE,
CHELLES
— MONTREUIL

BANLIEUE OUEST

— NANTERRE-REUIL
— VERNEUIL-LES MUREAUX
— ISSY LES MOULINEAUX, MEUDON
BOULOGNE BILLANCOURT

BANLIEUE NORD

— VILLENEUVE LA GARENNE
ST-OUEN
— ASNIERES
— COURBEVOIE, COLOMBES
— SEVRAN, BONDY
— ARGENTEUIL

LIAISONS

De l'Aisne, Florac, La
Rochelle, Vierzon, Bégard, Concar-
neau, Brest, Centre-Bretagne,
Montpellier, Cherbourg, Chinon, St-
Sever, Vendôme, Montoire, Blois,
St-Etienne, Le Puy, Laval, Metz,
Clermont Ferrand, Strasbourg, Nord
Seine et Marne, Poitiers, Bourgoin.

Groupe Maurice Fayolle de Tours : tous les lundis à partir de 20 h et tous les
mercredis de 15 à 17 h, dans les locaux du Ptit rouge de Touraine 10, rue Jean
Macé à Tours.

Groupe Paul Mauget d'Angers : tous les vendredis de 17 h à 19 h à la librairie
La tête en bas - 17, rue des Poëliers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 h 30 à 17 h au local de Culture et Liberté
72, bd. Eugène Pierre - 13 005 Marseille.

Groupe Orsay-Bures : les seconds et quatrième vendredi de chaque mois, à la
Maison pour Tous de Courdimanche, Les Ulis, de 20 h à 22 h, salle Charlie Cha-
plin.

Groupe Hédonien de Fumel : point de rencontre possible, au bar de l'Arnaque,
17, rue Léon Jouhaux, tous les soirs après 21 H.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 19 h au local du cercle Jean Ros-
tand, rue Montebello à Toulon.

Groupe Jacob : le lundi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h à 16 h, au 51 rue
de Lappe, Paris 11°.

Groupe Emma Goldman : le jeudi de 17 h à 20 h et le samedi de 16 h à 18 h,
au 51, rue de Lappe, Paris 11°.

Groupe Louise Michel : tous les samedis de 17 h 30 à 19 h, au 10 rue Robert
Planquette, Paris 18°.

Groupe Proudhon de Besançon : tous les samedis de 15 h à 17 h, 97 rue Battant
à Besançon.

Groupe de Lyon : tous les samedis à partir de 15 h au local ACLR (rez-de-chaus-
sée) 13, rue Pierre Blanc à Lyon.

Groupe La Boétie : les seconds et quatrième mercredis de chaque mois à 20 h 30.
Centre administratif, mairie d'Asnières.

Groupe Jules Durand, Le Havre et sa région : dans les locaux du Cercle d'Etudes
Sociales, 16, rue Jules Tellier au Havre. Le lundi de 14 à 19 h, le mercredi de 15
à 19 h, le samedi de 15 à 19 h.

Groupe Germinal : tous les jeudis de 19 à 20 h, café Le Métropole, avenue de la
République à Issy les Moulineaux (face au terminus des bus 126 et 190). Tous les
mardis de 19 à 20 h, petite salle du patronage laïc, 72, avenue Félix Faure, Paris
15° (métro : Boulicaut).

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 20 h et le samedi
de 14 à 18 h, en son local 7, rue du Muguet à Bordeaux.

LE MONDE LIBERTAIRE
Redaction-Administration: 3 rue Ternaux 75011 Paris
Tel. 805.34.08
CCP Publico 11 289 15 Paris

	TARIF	
	Sous pli fermé	Etranger
France		
3 mois	50 F	78 F
6 mois	95 F	150 F
12 mois	180 F	290 F
		210 F

* Tarif Etranger: 87 \$, Belgique, Suisse, Italie, Canada.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom Prénom

N° Rue

Code postal Ville

à partir du N° (inclus) Pays

Abonnement Reabonnement

Réglement (à joindre au bulletin):

Chèque postal Chèque bancaire Mandat-lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre-poste.

Abonnez
vous

Le groupe libertaire
de Marseille
organise

JEUDI 18 JANVIER
à 20 h 30

salle de la Libre-Pensée
11, rue St-Vincent de Paul
à Marseille
un débat sur le thème
LES ANARCHISTES ET LE
PROBLÈME SOCIAL

Le groupe libertaire
Sacco-Vanzetti
projettera

VENDREDI 5 JANVIER
à 20 h 30

au centre culturel de Chelles
le film
ALERTEZ LES BÉBÉS
de Carré

Ce film sera suivi d'un débat
animé par J.-M. Raynaud
co-auteur du livre
« L'éducation libertaire »
Ed. Spartacus
Entrée gratuite

Permanences du groupe
Louise Michel
10, rue Robert Planquette
Paris 18° - M° Blanche

FEMMES
les vendredis 5 et 26 janvier
de 18 h 30 à 20 h

JURIDIQUE
mardi 23 janvier
de 18 h 30 à 20 h

CHÔMAGE, TRAVAIL
samedi 6 janvier
de 16 h à 17 h 30

Le groupe libertaire
Louise Michel
organise

JEUDI 25 JANVIER
à 20 h 30

une conférence-débat
sur le thème

L'ANTIMILITARISME
AUJOURD'HUI

10, rue Robert Planquette
Paris 18° - M° Blanche

COMMUNIQUÉ

Le mouvement de refus
de toute armée prend de plus
en plus d'ampleur. Il s'avère
donc nécessaire de fournir
tous renseignements propres
à chaque lutte, individuelle
ou collective. C'est pourquoi
des militants de la FA assu-
reront dès janvier des perma-
nences antimilitaristes afin de
renforcer les luttes contre l'ar-
mée. Chaque individu pourra
ainsi trouver les compléments
d'information à sa propre forme
d'action (insoumission, objec-
tion, etc.).

DÈS JANVIER
PERMANENCE
ANTIMILITARISTE
CHAQUE SAMEDI
de 13 à 15 h
Librairie Publico
3, rue Ternaux
75 011 PARIS

Directeur de la publication
Maurice Laisant
Commission Paritaire n° 55 635
Imprimerie « Les marchés de France »
44, rue de l'Ermitage Paris 20°
Dépôt légal 44 149 - 1^{er} trimestre 77
Routage 205 - Publi Routage
Diffusion SAEM Transport Presse

La C.N.T. à Besançon

Le lundi 18 décembre, ce sont 80 personnes qui, malgré
le silence de la presse, tant nationale que locale, tant d'ex-
trême-gauche que de droite, se sont rendus salle Battant à
Besançon, pour assister au meeting de la CNT espagnole, or-
ganisé par notre groupe ; public dans l'ensemble jeune et vi-
siblement intéressé par les différentes interventions ; celle de
Josep Costa Funt tout d'abord, qui porta sur un rapide histo-
rique de la CNT et des principes anarcho-syndicalistes. Jesus
Garcia, secrétaire aux Relations Internationales de la CNT,
trahit pour sa part de la reconstruction de la CNT, de la si-
tuation politique et syndicale espagnole marquée par le pacte
social, des luttes menées par la CNT et de la répression gou-
vernementale conduite avec l'accord tacite des partis de gau-
che et des syndicats. Armando Caceres Exposito, travailleur
cénéteste de l'entreprise Gillette et pour cette raison renvoyé
avec Cecilio Cordillo Giraldo, présent lui aussi au meeting,
clôtura les interventions en traitant le problème de l'entreprise
Gillette et de manière plus large celui des multinationales, et
en lançant un appel à une solidarité active.

Le débat qui suivit, marqué par l'intervention du PC Inter-
national, par l'intermédiaire de deux de ses membres (qui quit-
tèrent la salle devant notre refus de les laisser transformer le
débat en meeting du PCI), porta sur l'ETA, les athénées libér-
taires et les femmes à l'intérieur de la CNT.

Le lendemain, nos compagnons de la CNT, après une visite
de l'entreprise Lip, ont eu une entrevue avec le secrétaire de
l'UL-CFDT, entrevue qui devait déboucher sur un télégramme
de soutien de l'UL-CFDT à Armando Caceres et Cecilio Cor-
dillo et sur un échange d'informations entre l'UL-CFDT et le
comité national de la CNT.

Au mois de janvier, notre groupe continuera son informa-
tion sur la CNT en présentant aux Bisontins l'expo Espagne 36
et en projetant le montage diapos de la CNT sur le même thème.

Groupe Proudhon

VOLONTÉ ANARCHISTE
N° 6 EST PARUE
L'ANARCHISME IBÉRIQUE
LA FAI ET LA CNT

7 F le numéro
Abonnement 60 F/8 numéros
de soutien : 100 F
au nom de ASH
21 600 42 C PARIS
vous pouvez faire démarrer
votre abonnement au numéro
de votre choix, du 1 au 6

Pour toute commande
au numéro
s'adresser à Publico
et ajouter les frais de port
Pour la diffusion
à partir de 5 exemplaires
le groupe accordera
une réduction de 33%

Le groupe libertaire
Sacco-Vanzetti
appelle
à la manifestation
de solidarité
aux travailleurs des foyers
Sonacotra de Chelles
Torcy et Noisiel
qui aura lieu
DIMANCHE 7 JANVIER
Rendez-vous à 10 h
gare de Chelles

Tous les camarades intéres-
sés par une liaison de l'ensei-
gnement (profs, lycéens, col-
lègues, instituteurs et person-
nel d'entretien) doivent contac-
ter le groupe Lorion par l'in-
termédiaire des Relations In-
térieures, 3 rue Ternaux, qui
transmettront.

POUR L'HEBDO SOUSCRIVEZ !

Un local anarchiste à Antony

Ce local devra servir à la propagande anarchiste :
— permettre aux gens de la région de connaître le véritable vi-
sage de l'anarchisme par la diffusion de notre presse.
— favoriser la formation des sympathisants.
— assurer un lieu de rencontre aux anarchistes de banlieue sud
qui le désirent.

— favoriser la création de nouveaux groupes en banlieue sud.
Le groupe Fresnes-Antony de la F.A. a acheté son local en par-
tie grâce à ses militants et le reste par des avances remboursables
sous deux ans à des sympathisants et des militants de la F.A.

Nous n'appelons pas à une souscription générale pour rembour-
ser le local car Le Monde Libertaire, notre outil commun, en a
un besoin plus pressant. Néanmoins cela ne diminuant pas l'am-
pleur de la somme à rembourser, nous appelons les camarades
à s'abonner à Volonté Anarchiste, la collection de brochures du
groupe Fresnes-Antony, nous aidant ainsi à diminuer l'écart trop
large entre la vente et le prix de l'imprimeur que le groupe a com-
blé jusqu'à maintenant par les souscriptions de ses militants.

Notre groupe ne pourra pourvoir au remboursement des avan-
ces du local en aidant en même temps Volonté Anarchiste comme
auparavant. Ces abonnements qui nous seront envoyés nous per-
mettront de mettre à jour le projet de diffuser bientôt notre col-
lection par les NMPP.

Le groupe Fresnes-Antony

Toute correspondance

GROUPE FRESNES-ANTONY
34, rue de Fresnes - 92 160 ANTONY

Le local sera ouvert à la mi-janvier, chaque jour de la semaine
de 10 h à 20 h et le dimanche de 10 h à 13 h.

1979 !

1979, nouvelle année, nouvelles augmentations... Normal, il faut bien payer et nous sommes du lot.

Nouvelle année, alors rêvons un peu. Souhaitons que pour juguler la hausse sempiternelle de l'essence, le peuple de France, les forces populaires et vives du pays se mettent à enfourcher la petite reine... Outre les bienfaits de la culture physique, noter l'appréciable économie d'énergie ainsi réalisée. Mais, le gouvernement, soucieux de l'aventurier industriel et commercial de la France et de la sauvegarde de l'emploi, aura tôt fait de baisser la taxe para-fiscale sur les carburants afin de relancer la production du secteur automobile.

Nouvelle année... supposons que le climat serein du mois de décembre perdue ces prochains mois d'hiver, ou que les Français, tout simplement, décidément moins frileux, moult cache-coils et tricots de pure laine vierge à l'appui, allègent la trésorerie de la caisse maladie de la sécurité sociale. Supposons toujours que cette robustesse délibérée de notre vaillante population ne soit pas une simple volonté conjoncturelle des mauvais mois mais une tendance à long terme laissant ainsi espérer un redressement positif des comptes de ce régime de notre « sociale ». Le gouvernement, soucieux encore une fois de ne pas mettre en péril l'essor bénéfique de nos laboratoires pharmaceutiques et pour endiguer la grosse vague de fermeture de nos services hospitaliers et des licenciements qui en découlent, autorisera dès la fin de l'année le remboursement complet des frais de lunetterie et de soins dentaires, une baisse du ticket modérateur et la réduction minimale, quoique psychologique, de l'assiette des cotisations sociales.

Nouvelle année, les Français scandalisés par la pression fiscale trop forte et éminemment injuste des années précédentes, décident de pratiquer enfin l'autoréduction vis-à-vis des dépenses militaires, de police, de la ribambelle des prébendes des hauts fonctionnaires, etc. Qu'ils pratiquent aussi l'autoréduction à l'égard d'EDF et sa pratique d'asphyxie nucléaire. Raymond Barre, alors toujours premier ministre, aura tôt fait de rappeler à l'ordre ses concitoyens, sonnait si besoin la cavalerie, laissant entrevoir à terme le danger d'une situation chaotique et mortelle pour notre nation et les institutions qu'elle s'est démocratiquement accordée.

Supposons enfin, dernier espoir pour l'an nouveau, que la jeunesse française n'ayant sérieusement ni le temps - si précieux - ni la propension caractérisée à servir l'honneur du pays qui l'a vu naître, se décide à opter pour le refus d'exécuter le dit « service national » et, qui plus est, par son attitude mine le moral de la nation par sa non-participation directe ou indirecte à la fabrication de l'armement. Gageons que le gouvernement, soucieux de la sauvegarde de notre indépendance et de nos intérêts nationaux et exportateurs, saura prendre les mesures que nécessitent ces tentatives de sabotage et de déliquescence de l'esprit national.

1979, nouvelle année. Il n'existe pas de fatalité. Le rêve se conjugue au futur, il est l'utopie de demain. Traquons la réalité pour que cette utopie apparaisse plus vite, plus évidente et impérieuse que jamais. 1979...

Roland BOSDEVIEUX

Eux et les autres

« Le métier militaire est pour eux une manière de sacerdotat. Il suffit pour s'en convaincre de prendre connaissance des motivations qui les ont amenés à choisir la carrière des armes : le goût des contacts humains, la recherche des responsabilités, le désir de servir, le désintéressement y tiennent la première place ».

J.L. Damame - Figaro-Magazine 10/11/78

« Des tornades de sentiments unanimes accompagnent la guerre. Fureur sans responsabilité, criminalité avec bonne conscience - donc d'autant plus délectable. Orgie ennoblissante, profusion dans la destruction, vertige d'abondance que donne le gaspillage. Que de raisons de rendre la guerre chère au cœur de l'homme! »

G. Bouthoul - Essais de polémologie

DE l'aveu même de J.-L. Damame, ces « jeunes hommes debout... ne recherchent (...) ni la stabilité de l'emploi, ni le gros chèque à la fin du mois », quoique j'oserais en douter quelque peu. Ces gens qui font leur métier, ceux des armes, désirent sortir de la grisaille quotidienne pour endosser les lambeaux de l'uniforme de l'Aventure.

Se placer en tant qu'être hors du commun, désigné par son « désintéressement », son « goût de servir », c'est-à-dire rechercher une valorisation et une tranquillité perdues dans le monde quotidien, voilà sans doute ce que veut atteindre ce « jeune homme debout ».

A l'aventure de la guerre, ils en rêvent. Ce serait, n'est-ce pas, une revanche sur cette « société de consommation qui apporte le confort, mais secrète le matérialisme et distille une vie lancinante bercée par les mirages de la publicité*... ». Ce serait une revanche sur les autres de s'entendre glorifier « poilu » ou « beau légionnaire ».

Ce mirage est soigneusement entretenu par tous les pouvoirs. Même si les chefs d'Etats disent, comme d'Estaing, à propos de leurs pays : « La France, dans la plénitude de ses frontières historiques, travaille tous les jours à organiser une Europe définitivement pacifique », il n'en reste pas moins que l'on élève toujours ces fossiles guerriers pour qu'ils tuent et meurent. Il n'en reste pas moins que l'on fabrique des fous pour qui « dans un monde inapte à satisfaire, l'acte d'héroïsme apparaît comme une révolte positive... ».

Ces frustrés sont utilisés par tous les Etats, par toutes les classes dominantes. Ceux-là même dont Giono disait (dans le sens biologique du terme) qu'ils étaient des impuissants (Il y a plus de virilité à faire un enfant qu'à tuer un homme**) sont une menace continue pour les autres, conscients ou non du danger.

Diogène

(Gr. Verneuil-Les Mureaux)

* Alain de Benoist : Les héros ne sont pas fatigués - Figaro-Magazine 11/11/78

** Jean Giono : Ecrits pacifistes

Une année qui s'est terminée

LE PRIX DE L'INDIFFÉRENCE

7 + 6 + 6 + 5 ; tel sera le nombre d'années de réclusion criminelle pour Evelyn Barge, Jean-François Gailhac, Jean-Louis Lascoux et Bernard Mumber, les quatre inculpés du FRI. Il y a quelques semaines c'était les plastiqueurs du tas de pierre de Versailles qui écopaient de lourdes peines également. Les objecteurs, insoumis et autres renvoyeurs de livrets militaires ne sont pas épargnés non plus, tout comme les derniers survivants des Comités de Soldats. Quelques jugements d'antinucléaires ou d'autonomistes corses viennent compléter le tableau de chasse de la justice et de l'Etat. Le peuple français stocke les 22 long rifle et les partisans du « faire sa justice soi-même » augmentent au fil des jours. Les municipalités de gauche et de droite quémantent des commissariats et un peu plus de flics dans les communes. La militarisation du territoire prend des proportions plus qu'inquiétantes et les contrôles policiers (métré, routes) font parties du paysage. Chaque manifestation de rue devient l'occasion d'un déploiement de forces policières que ne désavoueraient pas certaines dictatures et le nombre des provocations ne cesse d'augmenter. Les bavures policières deviennent le lot courant et les parades fascistes se déroulent aux quatre coins de l'Europe. L'assassinat légal des animaux dit « de laboratoire » permet d'élaborer tranquilisants et psychotropes pour les asiles et les ghettos de banlieue.

La guillotine n'est pas tombée et les centrales nucléaires se construisent dans les campagnes désertifiées. Les apprentis sorciers de l'Institut Pasteur manipulent allègrement le gène et les graffitis antisémites fleurissent sur les murs.

Voilà, en quelques réflexions, la belle et douce France de Guy Lux, Marchais et autres Le Pen, qui vient de terminer l'année 78 dans les huitres à virus et les dindes aux hormones. Heureusement, pendant tout ce temps une autre France aussi belle et aussi douce prend le contre-pied.

Les beaux syndicats traînent la savate entre Bastille et Nation, les grands partis de gauche et de droite agitent le drapeau tricolore dans de grandes partouzes nationalistes. Les plastiqueurs gâchent la matière première au BHV alors qu'il y a tant de commissariats, tant d'églises et tant de casernes. Les écologistes responsables préparent les élections européennes tout comme les gauchistes qui ne perdent plus une seule occasion pour bouffer du bulletin de vote.

Les anarchistes présentent leurs meilleurs vœux à tout ce beau monde et leur offrent toutes leurs pensées subversives à la veille de ce monde libertaire que nous ferons sans lui.

KI DU

Sauce des mets de fin d'année

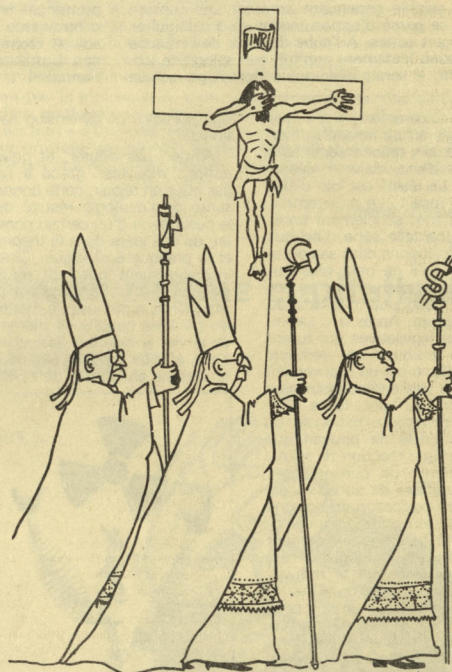
LE COMMERCE RELIGIEUX

DES nippons-consommateurs réveillèrent sous le regard débile des Pères-Noël. Interviewés dans les rues sur les raisons de ces festivités, candides ils ont répondu qu'ils les ignorent. Beaucoup parmi les gueletonneurs français ne sont guère plus au parfum.

Bouffe, alcools, jouets, gadgets multiformes se vendent à profusion pour fêter la naissance

plaisir pour les Iraniens crédules! Quel gâchis de sang humain! Dieu-Roi, ou plutôt Allah-Roi, ça c'est révolutionnaire!

Houari Boumediène finit d'expirer, ayant été maintenu en agonie pendant plus d'un mois, avec quel fric ? Allah encore et ses serviteurs récupèrent la mort de celui qui voulut l'Ordre, l'ordre à tout prix pour son peuple « libéré ». L'hystérie était



du pauvre Jésus, non seulement en terres chrétiennes, mais aussi là où le Christ est un très illustre inconnu.

Pour la télévision française, Guy Béart et Enrico Macias font les pantins sur les « lieux saints ». Quand on a chanté le « Grand chambardement », c'est vraiment se prostituer.

Jean-Paul le 2^e, se haussant au-dessus des chiffres d'affaire mirifiques des commerçants et des grandes surfaces, ou du moins le prétendant, y est allé, tout comme ses prédécesseurs, de son sublime couplet pacifiste épris de liberté. Comme si l'Eglise catholique était experte sciences libertaires : l'Histoire prouverait plutôt le contraire, les dogmes aussi.

Remplacer le Shah par l'ayatollah X ou Y, quel gage de liberté, de bonheur, de droit au

l'invitée privilégiée... des funéraires.

Pas étonnant que, contrairement à la tradition historique, tous les religieux en viennent à danser la même samba. La croix, le croissant, sinon l'étoile de Jacob, s'unissent en toute fraternité recouverte ; s'unissent, s'allient contre qui ?

Contre les peuples révoltés, contre le peuple en marche vers la révolution. Le pouvoir, qu'il soit aux mains des disciples de Moïse, de Jésus ou de Mahomet, reste le pouvoir, plus implacable peut-être que celui détenu par des mains simplement humaines, car derrière chaque pouvoir religieux se profile le visage du grand chef Dieu.

Et celui-là, on ne peut tout de même pas parler de ses options libertaires.

Marie-Madeleine hermet

Breizh écho

SNCF — Dimanche 27 décembre, des trains ont été stoppés à Plouaret (2 500 manifestants), Rosporden, Questembert, Messac (44), Quimper! En plus de la disparition du réseau BZH (pour faire des routes de tourisme capitaliste comme vers Paimpol), c'est l'économie de la région qui est menacée par la suppression d'arrêts sur les grandes lignes.

LORIENT — Un jeune appelé de 19 ans a eu la main déchaquetée par une grenade au cours d'un exercice qui se déroulait à Gavres. Il a été amputé jusqu'au coude.

CULTUREL — La célèbre maison de la culture de Rennes fermera-t-elle en 1979 ? L'Etat n'envisage d'augmenter

les budgets de fonctionnement que de 8%. A St-Brieuc la fin de la construction du Centre d'Animation Culturelle est interrompue faute de finances. La situation financière des MJC de l'Ouest se dégradant, plusieurs équipements vont fermer... Les zones rurales sont les premières touchées.

LOUDEAC — Arrêt de grève momentanée chez Orida. Commission paritaire déterminante en janvier. Cela au moment où Jean Kergriest, le clown atomique, donnait son spectacle dans le fief de Mme l'ex-ministre des Handicapés.

— Conflit entre les agriculteurs, les syndicats et un « exploitant » possédant une sapinière (arbre typiquement breton dit-on). Affaire à suivre...

L'art de sortir d'une impasse pour s'engouffrer dans un cul-de-sac !

HUIT ans après l'appel de Fournier pour la manifestation de Fessenheim, deux ans après Malville, huit mois après les législatives, le débat fait de nouveau rage à l'intérieur d'un mouvement écologiste français qui n'en finit plus de se chercher. Cerrefour d'idées, perpétuellement en quête d'une identité, la nébuleuse écologiste est coutumière du fait : elle vit au rythme d'une stratégie qui se pense au coup par coup, qui enferme toute réflexion de fond dans le champ clos du psychodrame.

En se posant aujourd'hui le problème de son ouverture sur la réalité politique et sociale, l'écologie semble cependant amorcer une rupture avec ce passé d'opportunisme et d'ambiguïtés de toutes sortes. A l'aube de sortir de l'impasse où l'avait lentement conduit son splendide isolement, il serait néanmoins dommage qu'elle

s'engouffre, comme certains signes peuvent le laisser supposer, dans le cul-de-sac d'une politisation politicienne fleurant bon le charme discret de l'archaïsme.

Après le grand cirque des législatives, nombreux étaient ceux qui s'attendaient à ce que les élections européennes servent de support à un nouvel affrontement des tendances. On pouvait craindre à cette occasion que s'accroisse un peu plus la mise au pas des potentialités libertaires de l'écologie. Pour surprendre que cela soit, l'écrasante majorité des groupes s'est prononcée pour la non-participation et ce sans controverses houleuses, comme si cela allait de soi. A croire que la conscience écologiste se soit brutalement éveillée au réalisme révolutionnaire!

Bien évidemment, croire que l'écologie ait pu ainsi être touchée par la « grâce » serait faire montre d'une naïveté désarmante. La réalité est loin d'être aussi « rose ». Le mouvement écologiste a tout simplement enregistré une telle série d'échecs et de déceptions dans sa courte histoire qu'il ne peut plus aujourd'hui se permettre d'en encaisser beaucoup d'autres du même genre. Après la « gamelle » des législatives qui furent vécues comme un véritable traumatisme par un mouvement déjà pas très enthousiasmé pour ce genre de lutte, toute élection d'envergure nationale ou internationale ne pouvait que susciter une réaction de rejet : pur instinct de conservation, simple réflexe de survie. C'est là toute l'explication du brusque virage abstentionniste. La démocratisation qui ronge lentement les cohortes écologistes est d'ailleurs telle que le mouvement éprouve aujourd'hui le besoin de s'arrêter un peu pour réfléchir sur lui-même, pour essayer de retrouver un second souffle. Ce faisant, la conscience d'un isolement grandissant des écologistes, comme la volonté d'en sortir en s'ouvrant sur la réalité sociale et politique, se trouvent tout naturellement au centre des débats. Les temps bibliques de l'illusion où l'on croyait que les seules trompettes écologistes suffiraient à faire écrouler les murailles du vieux monde semblent donc révolus ; l'heure est maintenant à la formation d'un orchestre, à la recherche de partenaires.

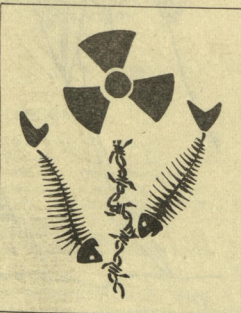
C'est ainsi par exemple que les Amis de la Terre ont engagé toute une série de discussions avec la CFDT, le PS, le MRG et un certain nombre d'organisations de consommateurs. L'objectif est clair : il s'agit d'aboutir à terme à l'élaboration d'une plateforme d'accord minimum, d'élargir « l'audience » des écologistes tout en évitant de devenir la 5^e roue de la charrette d'une gauche non-communiste toujours à l'affût d'un peu de sang neuf. Pari difficile que celui-ci ; examinons-en les deux termes.

La bi-bise d'accord, mais pour le reste...

Pour résister aux magouilles des partis politiques ou des bureaucraties syndicales, la nébuleuse écologiste a un certain nombre d'atouts dans son jeu. Constituée par un fourmillement multiforme de groupes divers, l'armée de guérilla écologiste se prête en effet fort mal à une quelconque volonté d'encadrement. Toutes les tentatives visant à constituer de fait une direction idéologique et organisationnelle du mouvement ont jusqu'à présent été vouées à l'échec. De par ce fait, la sensibilité libertaire incontestable d'un très grand nombre de groupes a toutes les chances de les amener à rejeter tout magouil-

lage politicien de dimension nationale.

A n'en pas douter, et nous aurions mauvaise grâce à ne pas nous en réjouir, cette bonne santé de l'écologie résulte de la pénétration d'un certain nombre de nos idées dans la théorie et la pratique écologiste. C'est insensiblement que, du refus réactionnel d'un système social assoiffé de profit jusqu'à mettre en péril les conditions mêmes de la vie, la réflexion écologiste s'est affinée jusqu'à rejoindre la critique anarchiste de l'Etat.



Cette conscience de la dynamique totalitaire propre à tout état, quelque soit sa couleur idéologique, a débouché en toute logique sur un projet de société sans Etat, décentralisé à l'extrême, articulé autour d'un certain nombre des grands principes du fédéralisme libertaire. En ce sens, persuadés de l'inalienabilité de la prise du pouvoir politique, de la prise en main des leviers de commande de l'Etat, les écologistes ont été peu à peu amenés à refuser de s'organiser sur une base partisane visant à la conquête de ce même Etat. Cette volonté non-dialectique de ne pas séparer les moyens de la fin se concrétise à loisir dans une réalité organisationnelle toute en coordinations et en fédérations de groupes autonomes.

Tout cela pourrait en fin de compte inciter à faire preuve d'un certain optimisme ; le tableau comporte malheureusement quelques ombres. En effet, l'exacerbation d'une volonté d'autonomie outrancière aboutit très souvent au dérisoire d'une pratique localiste, au tragique d'une incapacité à réfléchir et à agir collectivement. Comme le projet écologiste reste encore marqué du sceau de l'ambiguïté dans bien des domaines, les éléments moteurs de toute action de dimension collective se révèlent vite être ceux qui dis-

posent d'un projet politique politicien, bénéficiant de l'avantage d'une apparente cohérence. Ceux-là ne parlent que d'efficacité ou de réalisme, et il ne leur déplairait nullement d'accrocher les wagons de leurs ambitions à des locomotives du genre PS ou CFDT. Seront-ils capables de faire avaler la couleuvre à un mouvement qui, à première vue, n'y semble que fort peu disposé ? That is the question ! Qui pourrait cependant croire que l'équipée législative ait résulté d'un viol ?

S'ouvrir à la réalité oui, mais laquelle ?

Les écologistes viennent de franchir un pas important en se rendant compte que leur isolement grandissant était à la base de tous leurs échecs. Chercher à s'ouvrir à la réalité sociale, tenter de s'inclure dans la dynamique de la lutte des classes constituait à l'évidence la seule solution pour sortir de l'impasse. Nous sommes malheureusement bien loin du compte. Qui, en effet, aurait le front de prétendre que des contacts « d'appareils à appareils » entre des petits noyaux écologistes mandatés sur des idées vagues et les instances supérieures de partis ou syndicats constituent un pas en avant dans la voie de cette ouverture sur la réalité sociale. Confondre cette dernière ou le mouvement ouvrier avec la vermine qui lui colle au train pour lui surer le sang relève de l'aveuglement le plus total.

En agissant ainsi, l'écologie risque non seulement de ne s'ouvrir à rien du tout, mais encore de se déconsidérer à jamais par des compromis qui deviendront très vite des compromissions. La réalité sociale est pourtant là qui crève les yeux. C'est le mouvement ouvrier avec ses sections syndicales d'entreprises, ses unions locales, ses non-syndiqués ; c'est le nouveau mouvement social avec ses marginaux, ses groupes femmes, homos, non-violents, insoumis... ; la vie est là qui bouillonne au rythme de la lutte contre le système dominant. C'est à cette réalité sociale-là qu'il conviendrait de s'ouvrir : cela s'avérerait sûrement plus positif que de fayoter avec des bureaucraties syndicales qui s'affirment chaque jour davantage comme l'ultime béquille du capital ; quant aux partis politiques, l'odeur de mort qui émane d'eux devrait suffire à faire s'enfuir au triple galop ceux qui prétendent combattre pour la vie.

Bien sûr, en s'incluant à la base dans la réalité sociale, cela nécessiterait davantage d'efforts et de volonté que pour bavarder dans les antichambres des états-majors syndicaux ou politiques : ce serait pourtant plus écologique.

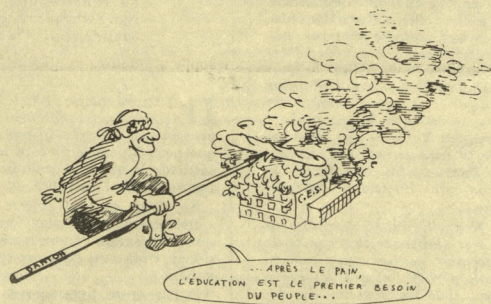
Jean-Marc RAYNAUD

**UN SERVICE
REGULIER
ET PRATIQUE
L'ABONNEMENT**

CHRONIQUE DE L'ÉCOLE RADIEUSE...

C'est avec stupeur que le lundi 12 décembre, les habitants de Grigny (la Grande Borne) découvrent que l'école du Buffle a été totalement détruite au cours de la nuit par un incendie dont l'origine est mystérieuse. Aussitôt l'émotion est forte tant dans les milieux de parents d'élèves que dans les milieux enseignants, et déjà le nom de « Pailleron » revient sur toutes les lèvres. Mais, bizarrement, pas seulement le nom du trop célèbre CES, mais aussi celui des autres écoles de la Grande Borne, qui sont construites avec le même matériau ! Car c'est bien par là qu'il faut d'abord orienter les recherches.

L'ÉCOLE DOIT ÊTRE LAÏQUE, GRATUITE, OBLIGATOIRE, ET COMBUSTIBLE



La Grande Borne est née de la volonté de l'Etat de construire des logements susceptibles de recueillir la population la plus modeste, chassée de Paris par les opérations de rénovation de la Capitale (quartier Italie, 13^e arrondissement). Vouant par ailleurs redorer le blason de sa politique du logement social, le gouvernement confia la réalisation de 3 600 logements à l'architecte Emile Aillaud. Sa construction commença en 1967 et se termina en 1971. Il fallut alors faire face à un manque important d'équipements scolaires. Faut-il s'étonner que la municipalité ait ordonné en grande hâte la construction de pré-fabriqués servant d'écoles « provisoires ». Or, dans ce pays, le provisoire a tendance à durer longtemps, et il faut toujours qu'un drame en rappelle l'existence!

Le drame allait survenir lorsque dans la nuit du dimanche au lundi, deux adolescents de 17 et 19 ans réduisirent à néant ce que l'on osait appeler une école. Arrêtés par la police criminelle, ils avouèrent avoir également tenté de mettre le feu à une école de Viry-Châtillon (commune voisine de Grigny). Une question se pose immédiatement à l'esprit : pourquoi de tels agissements ? Je crois que la réponse se trouvait là, dans ce qu'ils ont détruit, c'est à dire dans un système basé sur la compétition entre les individus (classements, notes, tableaux d'honneurs...) et sur le rapport de domination qu'instaure l'enseignant vis à vis de l'enseigné (autoritarisme, brimades...) cela créant chez l'enfant un sentiment de frustration, d'échec et de dégoût profond pour peu que celui-ci connaisse des échecs importants et répétés. Et c'est bien là ce qui ressort de ce qui n'a été qu'un fait divers, car toute analyse n'aurait pu être qu'une condamnation à la fois d'un système basé sur l'austérité et l'oppression de l'homme sur l'homme.

Patrick
(Gr. Lorion)

Lettre ouverte aux insoumis détenus

Ras-le-bol des héros... Tous ces insoumis qui s'immolent sur l'autel de la « Cause », qu'ils crèvent ! On les gravera leurs noms sur le mausolée aux morts de l'antimilitarisme.

Mais qu'espérez-vous donc avec vos grèves de la faim, de la soif, vos ferrailles avalées et autres coupures à coups de miroirs cassés ? Vous comptez peut-être sur votre « sacrifice » pour émuouvoir l'armée qui vous embastille ?

Et quand bien même vous y arriviez (ce dont je doute!), vous aurez changé quoi ?

Il serait peut-être temps que vous vous enfoncez dans ce qui vous sert de tête que de se détruire, de se démolir physiquement et moralement au nom d'un combat quelconque (une « Cause »), ça ne sert à rien et ça fait le jeu du pouvoir.

Il existe d'autres actions à faire pour lutter efficacement à l'intérieur des taules : s'associer, s'organiser, agir de manière ponctuelle, harceler l'administration par mille et une revendications, faire sortir les informations, boycotter les promenades, le travail, en résumé être le grain de sable qui foute en l'air le mécanisme ! Mais pas crever, pas se suicider nom de dieu ! Pas vous foutre en l'air !

Ça ne sert à rien de tendre l'autre joue, ce qu'il faut c'est rentrer la tête dans les épaules et réfléchir, bloquer le rouleau compresseur par la ruse, l'intelligence, la volonté mais surtout ne plus vous sacrifier. Merde, y'en a marre des héros, j'en veux plus des héros !

Yves BELLEC
ex-taulard

Maurice JOYEUX
MUTINERIE A MONTLUC

En vente à Publico

Prix : 22 F

DOSSIER SANTÉ

En guise d'introduction...

LE capitalisme ne peut plus proclamer ouvertement : « La prison et les travaux forcés sont les seules solutions possibles à la question sociale. Il faut espérer que l'usage en deviendra général ». Il a trouvé une solution beaucoup plus radicale, à la grande satisfaction des victimes ; à l'exploitation au niveau de la production sans laquelle la machine ne pourrait pas tourner, s'ajoutent une exploitation et une oppression sans précédent au niveau de ce que l'on appelle vaguement « la consommation » - on essaiera de voir ce que recouvre ce terme -, et cela avec la complicité active des organisations ouvrières réformistes qui, espérant arracher quelques miettes supplémentaires du gâteau, se gardent bien de voir que ce gâteau est empoisonné.

Nous allons examiner ce mécanisme parfaitement rodé dans un domaine particulier : la santé. Quoi de plus beau, en théorie, que ce droit à la santé, socialement reconnu à la suite, ne l'oublions pas, de dures luttes ouvrières ? Nous verrons ce qu'il en est réellement à l'heure actuelle. Et comme ce droit à la santé n'est pas séparable de la société qui l'a produit et digéré à sa manière, il nous faudra nous lancer non seulement dans les marais médicaux - la médecine officielle chimique et chirurgicale - mais encore en amont - ce qui produit réellement les maladies et la mort accélérée de milliers, sinon de millions de gens - et en

aval : le futur tel qu'il se dessine dès maintenant. Enfin nous rencontrerons aussi les réactions de certains secteurs (écologie, médecines autres...), ce qui nous permettra de dire dans quelle mesure, à notre avis, ils peuvent être également mystifiants et parfaitement digérables par le système.

Précisons encore que pour ne pas trop alourdir le texte - que, pour des raisons de clarté, nous présentons sous forme de tableaux - nous n'avons pas indiqué les références des lectures d'où nous tirons les renseignements (mais pas les conclusions!!!). Il va sans dire que, d'une part, nous n'avons rien inventé et que, d'autre part, pour nous, tout ce qui est écrit et édité a été rendu possible par le travail de générations d'exploités, et donc œuvre et propriété collectives.

Enfin nous n'avons pas la prétention de tout connaître, ni de tout dire de ce que nous connaissons dans un dossier aussi limité, mais nous avons suffisamment d'éléments pour poser les bases d'une réflexion à approfondir et à poursuivre par les militants, dans leur pratique quotidienne et dans leurs analyses, au niveau du journal par exemple (y compris éventuellement contre certaines des conclusions de ce dossier!).

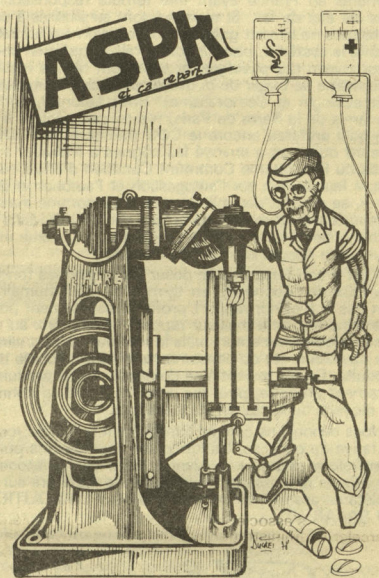
Le groupe d'Anancy

Le « droit à la santé » est une sinistre farce en régime capitaliste, parce que le capitalisme c'est :

La mort pour des milliers de travailleurs. Pour ne parler que de la France : chaque jour 12 ouvriers meurent dans un « accident » du travail. Un exemple : le bâtiment qui représente seulement 14% de la population salariale mais entre 1/3 et 1/2 des « accidents » mortels sur les lieux de travail. Les plus touchés : les manuels ; chez les manuels, les manœuvres ; chez les manœuvres, les travailleurs émigrés.

En 1971, les morts par « accidents » du travail étaient à 71% des immigrés. Enfin en 1970, le montant des indemnités en cas de décès, à la suite d'« accidents » du travail était de 9 années de salaire environ : la mort hiérarchisée! (voir les tarifs de mutilation).

Quant au Tiers-Monde, autrement dit les pays les plus exploités, la vie humaine y a encore moins de valeur.



— La mutilation : Un « accident » du travail toutes les 5 secondes (en France), 1 138 000 par an, 116 000 victimes restent handicapées. Tout est prévu et quantifié. Selon des chiffres des années 70 :

ATTENTION !

Initialement, ce « dossier santé » était divisé en quatre parties. Faute de place, deux seulement vous sont présentées ici, les parties écartées portant sur la sécurité sociale, les médecines autres et la conclusion générale.

Le groupe d'Anancy, qui a réalisé ce dossier, fait donc savoir qu'il publiera une brochure regroupant l'intégralité du texte et des dessins.

SI VOUS Y LAISSEZ	VOUS AUREZ DROIT A
un œil (à 30-40% d'invalidité)	81 750 F
le bras gauche (1/3 supérieur) (60% d'invalidité)	123 000 F
bras droit (1/3 supérieur) (70% d'invalidité)	143 500 F
avant-bras gauche 1/3 moyen ou inférieur (58% d'invalidité)	119 000 F
avant-bras droit 1/3 moyen ou inférieur (68% d'invalidité)	139 000 F
main gauche (55% d'invalidité)	113 000 F
main droite (65% d'invalidité)	133 000 F
jambe (gauche ou droite) 1/3 supérieur-65% invalidité	123 000 F
1/3 moyen ou inférieur-60%	123 000 F
pied (gauche ou droit)-40%	82 000 F

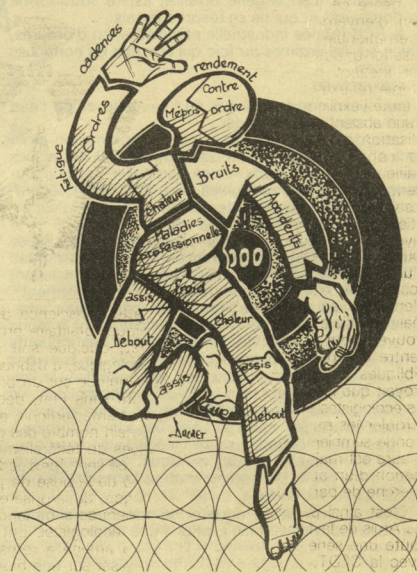
— Les maladies professionnelles
64 types de maladies professionnelles reconnues en France. Leur taux de fréquence (ou rapport entre le nombre de cas de maladies professionnelles et le nombre d'heures travaillées) a presque doublé entre 75 et 76 : de 19 à 31. Quelques chiffres :
— 1971 : silicose - 4 025 « cas », à 95% des immigrés. Dermatose du ciment - 1 797 « cas », à 93% des immigrés.
1975 : 4 579 cas.
1976 : 4 703 dont 1 899 ont été mortels.

Ce sont là les « cas » de maladies professionnelles recensés par les pouvoirs officiels : on peut raisonnablement multiplier le chiffre par X+1 (et depuis 76...). Au fait, question à la CGT, entre autres : vaut-il mieux avoir un cancer professionnel assorti de primes de risques ou pas de cancer du tout ?

— La médecine du travail, en bref et sans commentaires :
1 médecin pour 173 000 travailleurs. Les médecins du travail sont engagés, rémunérés et rattachés administrativement... à l'employeur dont les cotisations à la SS sont directement proportionnelles au taux de maladies déclarées.

— Usure prématurée
En 17 ans, le pourcentage d'entreprises où se pratique le travail posté (2/3, 3/8) a augmenté de 50% et la proportion d'ouvriers travaillant en équipes est passée de 14% (1957) à 31% (1974 - 77% dans la métallurgie).

	1957	1974
secteur privé	14%	31%
métallurgie	28%	77%
construction de machines	7%	39%
textile	34%	50%



— Une espérance de vie raccourcie :
60 à 62 ans pour les manœuvres, 58 à 61 ans pour les mineurs (72 à 75 ans pour les professions libérales). Si, selon la définition de l'Organisation Mondiale de la Santé, la santé ce n'est pas seulement ne pas être malade mais jouir d'un certain bien-être physique et moral, quel travailleur en France et dans le monde travaille dans des conditions propres à lui garantir un minimum de santé ?

Sur 21 millions de travailleurs il y en a 4% d'absents en permanence pour cause de maladie, 0,6% pour cause d'« accidents ». En France, en 1973, il y a eu 225 millions de journées de travail « perdues ». Il y a eu le taux mondial a plus que doublé en 10 ans. Autrement dit : l'absentéisme : solution temporaire et individuelle pour soulager l'exploitation capitaliste. Espérons qu'au nom de la « solidarité nationale »(1), des « il faut savoir arrêter une grève », du niveau de « vie »... on n'en arrivera pas à la situation japonaise où une proportion incroyablement de salariés ne prend même pas les congés auxquels ils « ont droit », parce que... c'est mal vu (entre autres).

— La destruction sur une vaste échelle de biens indispensables à la santé, irremplaçables et pollués de façon irréversible (eau, air...).

* Eau, en France
Il y a déjà 500 km de rivière en toute saison polluée, et plus de 2 000 km à la période des basses eaux. Le tonnage des matières premières qui les souillent étant évalué (en matière sèche) à 6 tonnes. Ont leur part dans cette pollution :

— les égouts : une ville de 100 000 habitants produit 1 000 m³ de rejets par jour.

(suite page 6)

DOSSIER SANTÉ

(suite de la page 5)

- l'industrie : 11 millions de tonnes d'effluents nocifs par an (détergents, métaux lourds, hydrocarbures).
- l'agriculture (voir II-2).
- les centrales thermiques et nucléaires : pollution thermique (avec un rendement de 40% une centrale thermique pour chaque kilowatt/heure produit en rejette 1 1/2 dans l'environnement - quant aux centrales nucléaires 1/3 de la chaleur passe en électricité et les... 2/3 dans les cours d'eau).

Les nappes souterraines qui représentent 50% de l'eau potable distribuée en France, sont, elles aussi, en partie polluées (infiltration), alors qu'elles sont réputées saines et consommées sans analyse suffisante.

Sinistre phénomène d'accumulation :
- si on n'épure pas, chaque m/cube d'eau usée rend inutilisables 10 m/cubes, 100 à 250 m/cubes dans le cas d'industries chimiques très polluantes.

- si on épure, il en résulte de beaux tas de boue : une ville de 1 million d'habitants dont les eaux seraient épurées de façon complète laisserait 2 000 m/cubes de boue par jour.

* L'air pollué par :

- particules, gaz et vapeurs dont l'oxyde de soufre (centrales électriques 1/2, industries 1/3, incinération des détritus 1/6), le monoxyde de carbone asphyxiant (autos), l'anhydride carbonique, responsable du réchauffement de l'atmosphère (conséquences possibles : fonte des glaces, inondations, ...), l'oxyde d'azote (maladies oculaires, des bronches...), les hydrocarbures (cancérogènes), etc.

- les métaux toxiques, le plomb en particulier, qui causent des dommages cérébraux chez les enfants, altérations de vitalité (on prévoit une multiplication par 3 ou 4 de la teneur en plomb de l'atmosphère).

- l'amiante, cancérigène notoire, aspiré sous forme de poussières et qui ne se résorbe jamais.

- le PCB (fumée industrielle et incinération d'ordures, action sur les enzymes du foie qui contrôle les hormones sexuelles).

- radioactivité :

Les cycles fondamentaux de l'oxygène et de l'eau commencent à se dégrader :

- celui de l'oxygène (alors que la consommation croît) vient à 70% (oxygène neuf de l'atmosphère) des algues tuées par les hydrocarbures en particulier - et la pollution thermique, les pesticides, et à 30% de la végétation terrestre, surtout les forêts. Or le 1/4 de la superficie des forêts dans le monde est déjà détruit.

- celui de l'eau : nuages et pluies déjà contaminées dans l'atmosphère, l'épuration par la terre est rendue difficile par un sol contaminé ou dénudé (déforestation, érosion qui empêche l'infiltration d'où ruissellement), le pouvoir épurateur de l'eau étant par ailleurs amené par les déversements nocifs qui détruisent la faune et la flore aquatiques capables d'éliminer ces effluents jusqu'à un certain point seulement (s'ils ne sont pas trop abondants ni trop toxiques), responsabilité de l'industrie dans ce processus : 60%. Pour compléter, les océans sont une poubelle délibérée et on projette même de déplacer les icebergs pour résoudre le problème de l'eau - et ne parlons pas de l'inégalité de l'eau dans le monde (naturelle et aussi politique). La voie du progrès : faire payer (au consommateur bien sûr) l'air dépollué qu'on lui fournit.

D'où un cortège de morts et de maladies qui ne passent pas lourd devant les profits d'une minorité.

Le cancer est dû à 80% à l'« environnement » :
Ca vient tout juste d'être proclamé par le Centre de Recherches Anti-Cancer de Lyon, à l'occasion de la journée mondiale de l'environnement(I), lundi 5 juin. Ce qui donne dans le canard local : « Pour le directeur du CIRA en dehors des mesures prises pour localiser et éliminer les substances cancérigènes de l'environnement, il faudrait que chaque individu adopte un « plan anti-cancer » personnel. Cela signifie, dans les pays industrialisés « ne pas fumer, ne pas trop boire, pour ceux qui ont le teint pâle ne pas trop s'exposer au soleil, ne pas manger outre mesure, ne pas trop prendre de poids ». Le docteur... estime qu'ainsi « on pourrait éviter 50% des risques de cancer dus à l'environnement ». Un comble! (et rappelons que le taux de cancer dû à l'« environnement » a été révélé aux USA dès... 1971).

Conclusion pratique : quand vous donnez à la rituelle campagne contre le cancer, vous vous faites avoir X fois

- au niveau de la production (exploitation),
- au niveau de vos conditions de vie (II-4),

- au niveau porte-monnaie (et voir impôts),
- au niveau de la bonne conscience qui en résulte : triplement victime inconsciente, rassurée et qui collabore ; merveilles du conditionnement.



- La mort rentabilisée :

* Selon des chiffres du Courrier de l'Unesco :

- en 1974 le « monde » (I) a dépensé 210 milliards de dollars en armements, soit 20 fois le total de l'aide (I) aux pays en voie de développement (on a progressé depuis : 1 milliard par jour).

- en une année le « monde » dépense 25 milliards de dollars pour les recherches militaires, soit 4 fois plus que pour la recherche médicale.

- les dépenses militaires annuelles des pays industrialisés (31,5% USA - 29,4% URSS - 2,8% France) égalent le revenu national annuel de tous les pays en voie de développement. En France (3^e exportateur d'armes dans le monde), la Santé représente 1% du budget, l'armée 22%, le quotidienne ???

* Le nucléaire, par l'ampleur des catastrophes possibles - à l'échelle des populations entières, voire de l'humanité et du système planétaire - nous promet de joyeux lendemains. « Tragique paradoxe dit encore le Courrier de l'Unesco qui est une mine de perles, l'atome pacifique (?) engendre la prolifération des armes nucléaires ». Conclusion : rien d'atomique n'est pacifique.

On a déjà derrière nous 28 ans d'essais nucléaires (entre 48 et 62 seulement la puissance totale des explosions a été 37 500 fois celle de la bombe d'Hiroshima), ce qui signifie concrètement pour tous une bonne dose de cadeaux libérés dont le plutonium 239 qui perd la moitié de sa radioactivité en 24 400 ans, le neptunium 237 qui la perd en 2,3 millions d'années, l'iode 129 en 16 millions d'années, et de cadeaux à éliminer mais comment ?

Le problème des déchets radioactifs n'a pas « encore » été résolu ; il faudra prendre une décision vers 1982-83 paraît-il ; les solutions envisagées sont prometteuses :

- immersion dans l'Antarctique
- lancement dans l'espace vers... le soleil ou la lune à partir d'une navette spatiale placée sur orbite circulaire entre 300 et 500 km de la terre!

Rappelons que dès maintenant « l'atome » (I) sur le fond des océans 51 630 tonnes de déchets moyennement radioactifs dus aux pays de l'OCDE depuis 10 ans et qu'avec ses usines de traitement la France est une poubelle atomique. Elle représente par ailleurs 5% du total des réacteurs en fonctionnement dans le monde.

Rappelons encore, pour compléter, qu'en plus de ce problème des déchets, les techniques du nucléaire, et tout particulièrement les surgénérateurs, sont loin d'être maîtrisées, que les pouvoirs dits responsables utilisent toutes les méthodes pour imposer cette voie, y compris le truquage, le chantage à l'énergie, les déclarations lénifiantes, etc., et qu'il y a déjà eu un certain nombre d'accidents tenus secrets ou révélés bien plus tard. Un seul exemple : un « accident » arrivé en 1958, connu vers 1978 seulement : 2 000 km² totalement interdits, plusieurs centaines de morts, 10 000 irradiés et tout ça... en URSS, patrie dite du socialisme!

Dès 1968, on trouve des substances radioactives dans tous les océans et organismes de la biosphère marine (retombées d'explosions atomiques, résidus des industries nucléaires...) : or en passant du plancton-algues-bactéries aux poissons, la concentration s'accroît de façon qui peut être fabuleuse (jusqu'à 100 000 fois la teneur en radioactivité de l'eau ambiante) et nous sommes au bout de la chaîne alimentaire.

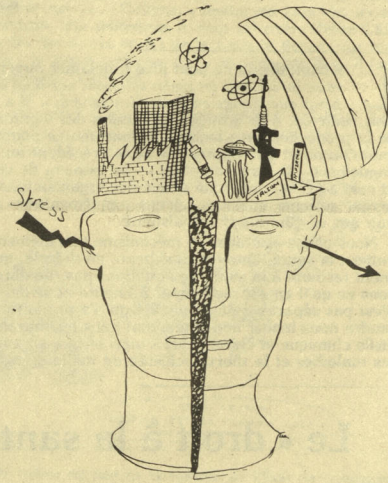
Les conséquences sur le plan de la santé sont bien connues :

- cancer,
- leucémies (ou cancer du sang)
- effets génétiques

Pour ne citer qu'un exemple, si l'ensemble de la population aux USA était soumise au taux considéré officiellement comme acceptable, il y aurait :

- 32 000 cancers supplémentaires (après un temps de latence de 10, 25 ou 30 ans),
- de 150 000 à 1 million 1/2 de décès supplémentaires dus à des causes génétiques,
- 100 à 1 800 tares héréditaires graves, dominantes ou liées au chromosome sexuel X, à la 1^{re} génération et... 5 fois plus au bout de quelques générations, sans compter les défauts génétiques mineurs (I) - et ajoutons que dès 1969 des savants atomistes américains prédisaient que les effets sont directement proportionnels aux doses de radiation reçues (voir II-4), et que rien ne permet d'affirmer qu'il y ait un seuil de sécurité des radiations.

A ce niveau-là aussi nous sommes en état de légitime défense



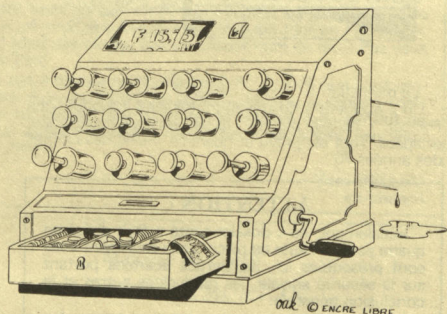
CONCLUSION I^{re} PARTIE

Le droit à la santé est une sinistre farce pour des milliers (et même des millions) de travailleurs : ce qu'il est convenu d'appeler pudiquement des « accidents » du travail sont en fait des meurtres légaux et la prime de rendement, pour ne parler que d'elle, une véritable incitation au suicide, ou meurtre déguisé : risques accrus d'« accidents », usure accélérée...

Les problèmes d'« environnement » ne sont pas tombés du ciel : ils sont le digne aboutissement d'une société livrée à la loi du profit capitaliste. Or, apparemment, ceux qui sont le plus directement touchés par l'exploitation capitaliste ne sont pas sensibilisés aux conséquences qui en résultent sur l'« environnement », ni au nucléaire, et ils entendent bien par ailleurs améliorer leur niveau de consommation (et on dit bien de consommation, et non pas de vie) - les organisations ouvrières en France ayant une terrible responsabilité dans cet état de fait. Et ceux qui sont sensibilisés à ces problèmes ne le sont guère à l'exploitation sur laquelle s'édifie le système, pour la bonne raison qu'ils en sont à leur niveau des privilégiés et entendent bien le rester, voire même se forger de nouvelles sources de privilèges (voir écologie et électoralisme). Brice Lalonde, porte des Amis de la Terre de Paris, n'a-t-il pas déclaré à la télé qu'il préférerait encore le CDS (membre de l'UDF/Giscard qui nous a envoyés les cognes à Malville) aux partis du Programme Communiste! Combien d'entre eux, malgré leur baratin sur l'autogestion et l'autonomie des luttes, se servent des militants de base comme masse de manœuvre et moyen de se creuser un trou dans le système électoraliste, part importante du système étatique et de l'oppression qui en découle ?

Il est grand temps de se poser les problèmes fondamentaux de l'économie en termes de coût humain : non pas le meilleur rapport profit/investissement pour une minorité, ni le meilleur rapport qualité/prix au niveau du consommateur, mais le meilleur rapport santé des travailleurs (et du consommateur/utilité sociale des produits. Ce qui revient à se demander : que produire, comment produire, pour qui produire ? et à se donner les moyens de le réaliser dans les faits.

Nous dénonçons comme littéralement criminelle toute tentative de canaliser les luttes sur des objectifs purement réformistes en « oubliant » (dans une perspective par ailleurs réjouissante : une nouvelle dictature sur le prolétariat assortie de nucléaire) le but : L'ABOLITION DU SALARIAT.



(suite page 7)

DOSSIER SANTÉ

Le droit à la santé est, en régime capitaliste, une sinistre farce qui rapporte gros et dont les travailleurs, entre autres, font les frais sur le plan de la santé.

(suite de la page 6)

L'hygiène indispensable à la santé

Analysons un peu un exemple d'hygiène, l'hygiène buccale, ou l'utilité d'un produit apparemment anodin : le dentifrice.

Il est reconnu (mais peu connu, évidemment) que ce qui est efficace dans la prévention tri-quotidienne de la carie, ce n'est pas la pâte mais tout bêtement l'action mécanique de se brosser les dents selon un certain art (lui aussi peu connu). La pâte n'a pour seul intérêt que d'abréger le temps à consacrer à cette opération. Des millions sont en jeu autour de cette simple pâte : la publicité - que paye le consommateur - matraque quotidiennement pour la faire croire indispensable, tous les moyens étant bons, y compris et surtout le chantage sur les (bons) parents. Il se trouve toujours une sommité médicale pour recommander telle ou telle marque plus « élaborée » que d'autres et « meilleure » à la santé de « vos » dents : par exemple on incorpore du fluor puisque, sur la foi d'observations limitées, le fluor est apparu comme ayant une action anticarrie ; depuis on s'est bien sûr aperçu qu'un excès de fluor est loin d'être inoffensif ! Combien savent que la carie a d'autres causes que le seul manque d'hygiène et notamment nos habitudes alimentaires et, entre autres, ce goût du sucre systématiquement développé - et saluons au passage le rôle des petits pots pour bébé et le dressage familial style : ma sucette, j'ai été bien sage à l'école. Combien de dentistes prennent la peine de s'informer de votre régime alimentaire et des causes réelles de vos ennuis dentaires : ils sont là pour réparer au niveau des effets (et il faut pouvoir ne pas utiliser les petits pots bébés et manger correctement).

D'un côté une « protection » plus ou moins mythique, source de juteux profits, y compris au prix de la santé (on traite les effets, pas les causes ; les produits chimiques attaquent nos défenses naturelles - dans ce cas, ce n'est pas foudroyant mais ça s'ajoute à toutes les autres agressions). De l'autre une solution inoffensive, plus efficace, tout aussi pratique et beaucoup moins chère : un brossage plus prolongé à l'eau salée (une cuillerée/litre, sel gris de préférence) et une remise en cause nécessaire et indispensable de ce que nous mangeons en quantité et en qualité, cause réelle des caries.

Au nom de la santé bien sûr, le corps humain - tout particulièrement celui des femmes et des enfants, mais les hommes y passent de plus en plus - est devenu dans nos sociétés dites avancées une source intarissable de profits : la simple toilette est devenue une industrie (shampooings, cosmétiques, déodorants...), le moindre cabinet de toilette une annexe des pharmacies où s'étaient toutes les béquilles offertes par l'industrie et la « science médicale », et cela sans aucun intérêt pour ce qui est de la santé - il y a toujours une solution moins agressive et moins coûteuse - et même avec de sérieux risques d'accidents : talc Morhange (une « bavure » de plus), allergies, nocifs des déodorants (améliorés depuis, bien sûr)... Y trouvent leur compte l'industrie, les toubibs et même les démocrates et démagos puisque ces bienfaits sont largement démocratisés et que, si l'on en croit *Que Choisir*, les produits Carrefour sont les meilleurs sous le rapport... qualité/prix.

La publicité nous rend pour des malades, la publicité nous rend malades, physiquement et aussi moralement en faisant de nous des assistés permanents qui, rendus incapables de voir les causes réelles de leurs maux, sont invités pour leur bonheur, à faire confiance aux spécialistes, au progrès, à l'industrie, bref au système. Le fin du fin : faire croire à l'exploité que ce qui l'exploite est aussi et d'abord ce qui le sauve.

Ne tombons pas dans le panneau : la publicité est là pour faire vendre et conditionner. Ce qui est en cause c'est le système de production capitaliste (voir I).

Remarquons comme les mécanismes sont bien rodés :

- * Exploitation au niveau de la production
- * Exploitation au niveau de la consommation
- création de besoins artificiels inutiles sur le plan de la santé, voire nocifs, ce qui permet de relancer la « consommation médicale », la spirale n'ayant pas de fin.
- barrage des informations au niveau des media ; aucune formation « populaire » (?) en ce qui concerne la simple hygiène, et pour cause.

Les plus exploités le sont aussi doublement : le capitalisme les soigne à tous les niveaux ! Et c'est logique : ce sont les plus nombreux et le nombre est source inépuisable de profits.

L'alimentation

Une alimentation équilibrée en quantité et en qualité est un élément essentiel de la santé. La situation est telle en France, pour ne parler que d'elle, que les pouvoirs publics viennent de s'en émouvoir et de décider de s'en occuper, ce qui nous promet de belles révélations.



Comme dans tous les pays dits développés, il y a en France (et abstraction faite des cas de misère physiologique qui existent encore) une suralimentation quantitative doublée d'une sous-alimentation qualitative.

- Sur-alimentation quantitative : le Français (tiens, ça existe ça, le Français moyen des statistiques...) est le plus grand carnivore du monde de produits animaux (viande, charcuteries, fromages...) : 90 kg/personne/an (contre 20 il y a cent ans) et un consommateur acharné de produits sucrés : 40 kg/personne/an (contre 3kg il y a cent ans). Le rôle de tout ça dans les maladies cardio-vasculaires en particulier est bien connu. Et le tout est bien démocratisé - 1 Français sur 4 suit un régime.

- Sous-alimentation qualitative : l'agriculture soumise au profit est la plus grosse consommatrice de poisons, et des plus violents : pesticides (dont le trop fameux DDT maintenant limité, et le moins connu PCB, 5 fois plus dangereux et toujours en circulation), herbicides, engrais chimiques... tout ça se retrouve sur la table quotidienne.

Ajoutons-y quelques autres trouvailles : les hormones, les antibiotiques (ce qui contribue à ce niveau-là aussi à développer des souches de microbes devenus réfractaires aux antibiotiques), traitement par irradiation... et les merveilles de l'industrie chimique au stade du produit fini : additifs en tous genres (aux USA : 2 764 additifs, chaque Américain en absorbant environ 1,5 kg par an). Arrêtons-nous un instant sur le cas révélateur des arômes : il y en a 2 067, dont beaucoup interdits aux USA (cancérigènes) mais pas en France où la « législation est inexistante » comme diraient cer-

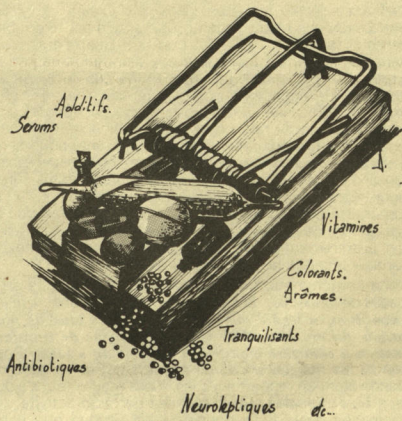
tains ; le groupe de travail du Conseil de l'Europe qui se penche là-dessus déclare : « On manquerait de réalisme si on ne permettait pas l'utilisation provisoire de la plupart de ces composés dans les cas où l'on peut raisonnablement supputer leur innocuité en attendant de nouveaux renseignements à leur sujet ». Autrement dit : le consommateur parfait cobaye, vive l'industrie chimique ! De ces 2 067 arômes d'un certain genre, seuls 63 ont fait l'objet d'une étude pour déterminer la dose limite toxique (limite ?) et le secret de fabrication, c'est sacré.

Autre exemple, révélateur lui aussi. Les produits de la mer n'échappant pas non plus aux retombées de la production capitaliste, des cas « intéressants » se sont déjà produits. Le mercure généreusement déversé dans les mers et océans (de 4 000 à 5 000 tonnes par an dans les océans) produit un composé toxique assimilable par le corps humain qui, entre autres, détruit le système nerveux des fœtus. Le taux maximum a été fixé par l'OMS à 0,05 milligramme/kg dans les aliments par les USA à 0,5 dans le poisson. Pour la France 0,5 dans les aliments, 0,1 dans le poisson. En Suède et au Japon le taux admis est de 20 fois supérieur à celui préconisé par l'OMS. Il devrait pourtant être encore moins élevé que 0,05 puisque Suédois et Japonais sont de grands consommateurs de poissons, mais voilà : Japon et Suède sont de gros producteurs : pêcheries et industries du poisson sacrées. Minamata (Japon) : plus de 200 morts, près de 1 000 infirmes dont des enfants monstrueux aux mains en pinces de crabes. On pourrait avoir en Europe un Minamata genevois si les habitants du tour du lac de Genève devaient se nourrir de ce qui y marine.

Cri d'alarme de certains toubibs :

Tous ces additifs soumettent de la naissance à la mort les mécanismes de désintoxication à une dure épreuve. La toxicité chronique par petites doses répétées est la plus grave et la plus difficile à détecter. On ne sait rien des résultats de l'effet cumulé de plusieurs additifs différents ingurgités dans la même journée, sans compter les médicaments absorbés dans le même temps. Certains poisons sont à effet cumulatif et irréversible pendant le temps de latence (temps entre l'absorption de la cause et l'apparition des effets) l'organisme peut difficilement, quand ce n'est pas du tout, réparer les effets nocifs du poison ; après un certain degré de saturation, la continuation de l'intoxication causale n'est plus nécessaire.

D'un côté, on vous explique comment (bien) laver vos fruits et légumes, on vous tamponne de démagogiques symboles (Exyz...), on vous télévisé ou en envoi plus pour le même prix... De l'autre, les magasins dits de régime ou de diététique fleurissent et font leur beurre (430 millions de chiffres d'affaire par an), leurs prix provoquent la création de coopératives bio, elles aussi réservées le plus souvent aux privilégiés de... la fortune



(suite page 8)

DOSSIER SANTÉ

(suite de la page 7)

(ou de la connaissance). Les rares agriculteurs bio sur le marché se distinguent (aussi) par leurs prix, pour la plupart, et certains n'hésitent pas à expliquer que finalement ça revient moins cher parce que ça épargne médecins et médicaments et que, comme la nourriture est plus riche, il faut consommer moins, etc. Ces possibilités (coop, ...) ne sont certes pas négligeables... pour une minorité mais on voit mal comment elles pourraient remettre en cause le système de production agricole, lui-même reflet du système de production capitaliste, à moins de croire encore naïvement au vertus de l'exemple (le bon exemple devant obligatoirement faire tache d'huile) ou d'être... cyniquement démagogue.

La médecine actuelle est le reflet de la société dans laquelle elle s'inscrit : elle est d'abord industrie, avec les impératifs de toute industrie : rentabilité, profit, recherche de clientèle, amortissement du matériel, etc. Un exemple : les médicaments.

Selon des chiffres de 1965, il existe en France plus de 11 000 produits pharmaceutiques - 1 600 en Suède, 38 000 en RFA, il y a encore de l'avenir pour les labos. Le petit livre rouge des toubibs, le Vidal, indique 5 500 spécialisés, parmi lesquelles 6% se partagent 50% du chiffre d'affaires. Ce qui progresse plus vite encore que la découverte de nouveaux « médicaments », ce sont les techniques de vente, style combinaison nouvelle de produits anciens avec hausse de prix... Pour écouler ces merveilles du progrès, il y a 1 visiteur médical pour 10 médecins, la publicité - récupérée dans le prix de vente - représentant à peu près 1 million d'AF par médecin. Il est désormais bien connu que l'immense majorité de cette production ne présente aucun intérêt (pour la santé bien sûr) et que la liste des médicaments efficaces (?) est très courte.

Cette invasion chimique n'est pas inutile (!) sur le plan économique. Quelques exemples : les recherches doivent être rentabilisées, on applique donc les résultats sur une grande échelle, ce qui cause suffisamment de dégâts pour dégager une nouvelle clientèle. Malgré toutes les expériences sur rats, singes, autres bénéficiaires du progrès, il y a toujours un risque à court terme, ne serait-ce que parce que l'extrapolation de l'animal à l'homme est douteuse. La thalidomide a été l'un de ces risques. Et chaque année apporte sa nouvelle moisson de « produits ».

On sait que les médicaments chimiques provoquent un certain nombre d'effets secondaires qui sont, bien sûr, à soigner : ces maladies dites iatrogènes, engendrées par la médecine chimique, représentent 30% du total (en 1972. Depuis...). Même des médicaments bien domestiqués comme le bismuth - en vente libre jusqu'en 1975, 1 000 tonnes ingurgitées par an par six cent mille Français - s'est mis à provoquer des « accidents » graves. Plus généralement des médicaments non toxiques (?) peuvent le devenir en donnant naissance chez tel ou tel individu et à tel ou tel stade de son évolution, à des « métabolites chimiquement réactifs, très toxiques, affectant le foie, la moelle, les surrénales, les testicules, etc. » ; le mécanisme en question n'a été élucidé que pour quelques dizaines de produits et on a vu combien il en existait, rien qu'en France. Cobayes et passionnés du loto pharmaceutique, à vos postes de patients!

Une remarque en passant sur l'enquête de *Que choisir* : 31 analyses de fausses sur 32. Sans vouloir généraliser, on reste rêveur quand on sait que l'analyse est le plus souvent précédée d'un traitement s'avérant donc inefficace d'où l'analyse, rebondissement de traitement, etc. Serait-ce la dernière trouvaille des labos ? Le rêve de tout industriel : client un jour, client toujours!

Relier cette intoxication démocratisée à l'invasion chimique dans l'alimentation : ce qui est nocif à la santé est bénéfique pour d'autres.

Enfin, pour compléter le tableau, évoquons au moins le barrage systématique des plus hautes instances et sommités médicales : la médecine officielle est chassée, source de profits et de retombées bénéfiques pour pas mal de gens sauf pour l'intéressé, le « malade ».

Trois exemples :

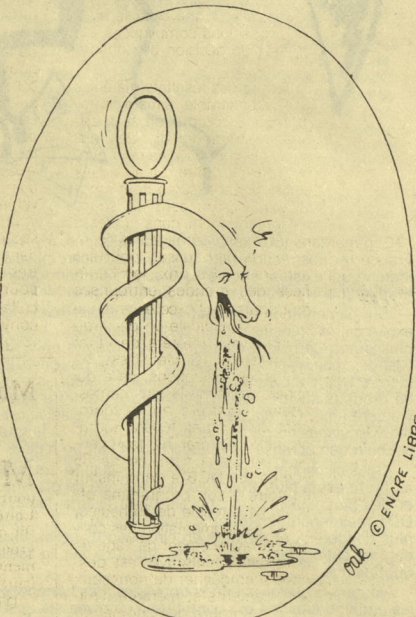
- le refus de reconnaître les risques de vaccinations,
- les obstacles faits à certaines recherches non orthodoxes sur le cancer,
- le problème de la polio : le professeur Delbet et le docteur Neveu ont mis au point un traitement radical de la polio prise dès le début à partir de chlorure de magnésium (le sachet : 1,10 F en pharmacie) : ils n'ont jamais pu faire reconnaître l'efficacité de leur traitement à l'Académie de Médecine. Polios actuels et à venir, faites confiance et remerciez! (la question est d'actualité puisque les parents d'un enfant victime d'une polio - et petit-fils d'un membre de l'Académie de Médecine - ont porté la chose devant les tribunaux - polio mal diagnostiquée -. Les pouvoirs publics remarquent déjà que près de 43% des enfants n'ont pas leur petite couverture vaccinale. Gare à l'offensive).

Les maladies pudiquement appelées « de civilisation »

Lien direct entre « l'état de santé » et les conditions de travail et de vie. Citons le cancer, les maladies cardio-vasculaires (les deux donnent 71% des décès aux USA). Ajoutons-y toutes les maladies d'origine alimen-

taire, les maladies relevant des canons socialement reconnus (ex. : tous les accidents des régimes dits amaigrissants. A propos, avis : on vient juste de découvrir... l'hormone de minceur!), les maladies directement entretenues par l'Etat : en France l'alcoolisme et la toxicomanie légale ou encore tabac qu'il se paye même le luxe de paraître combattre. Dans le monde ces deux vaches à lait modernes touchent 80 millions de personnes.

Et l'un des plus beaux fleurons : les maladies « mentales ». En France plus de 50% des médicaments sont consacrés à ceux qui souffrent de troubles dits physiologiques : euphorisants, tranquillisants, barbituriques... ça se compte par kg/tête d'inadapts chaque année. Si vous ne supportez pas vos conditions de travail ou la conscience de faire un travail idiot voire nocif, si vous n'arrivez pas à survivre dans les mégapoles, coincé dans votre HLM, votre voiture ou les démocratiques transports en commun... 3 solutions : si vous développez une lésion organique, vous serez livré aux chirurgiens ; si vous êtes récupérable, on vous prescrira des pilules bleues, blanches et rouges et si vous lâchez, le psychiatre est là pour ça : tout est prévu. L'OMS vient de lancer un grand cri d'alarme : 40 millions de personnes souffrent de troubles « mentaux », ce qui donne pour titre dans le canard local : **40 millions de fous**. Si par fous on traduit inadapts sociaux, inadapts aux conditions de travail et de vie que leur offre la société où ils vivent, on comprend que certains s'inquiètent. Si ces 40 millions de « fous » étaient conscients des causes réelles de leur « folie » et décidés à en finir avec ces causes, alors là on comprendrait encore mieux!



Deux cas limites qui mettent en jeu notre capital santé et celui de notre descendance : les vaccins, les radios qui concernent toute la population mais particulièrement - outre certaines catégories (comme le personnel hospitalier) - les enfants, à travers l'institution scolaire et les jeunes (armée et « furie vaccinale », recherche d'un emploi et radios), autrement dit ceux qui seront éventuellement amenés à se reproduire.

Les radios :

La France détient un record dans ce domaine : le nombre d'exams radios faits en une année est le double de celui des USA, qui sont pourtant quatre fois plus peuplés. Pour ne citer que le cas des radios des poumons, de 1965 à 1970 en France, 185 cas de tuberculose ont été dépistés à partir d'une radio sur 481 563 examens. Efficacité statistique dérisoire par rapport aux risques que toute radio comporte ; efficacité médicale insuffisante (l'image radio n'est pas suffisante pour diagnostiquer une tuberculose), et nullement indispensable. Il y a d'autres techniques moins nocives et plus sûres pour dépister la tuberculose. Et ne parlons pas de l'abus généralisé des radios, aggravé encore par le fait que la protection, notamment des glandes génitales de l'irradié, est notoirement insuffisante, pour ne pas dire inexistante (radios de la colonne, du bassin, etc.).

La contamination par la radioactivité est, on le sait, cause de leucémie, de cancer, de malformations : « toute exposition, si légère soit-elle, augmente le taux de mutation à caractère monstrueux ou maladi » (Jean Rosstand), les risques encourus par le sujet et sa descendance étant en rapport avec les doses reçues (qui s'ajoutent aux multiples autres sources de radio-activité, ne l'oublions pas). Pour connaître les risques que vous prenez en vous livrant à la manie « médicale » des ra-

dios, et vos droits dans l'état actuel des choses, écrivez à l'APRI, Crisenoy, 12 rue des Noyers, 77 390 Verneuil l'Etang.

A QUI PROFITENT LES RADIOS ?**Les vaccins**

En France, glorieuse exception parmi les pays dits développés qui, à des degrés divers, ont pratiquement renoncé à l'obligation des vaccinations, 5 vaccinations sont obligatoires - contre la variole, la diphtérie, le tétanos, la polio, la tuberculose (BCG) - et dans les officines des Instituts Mérieux et Pasteur, essentiellement, se concocte une belle variété de vaccins anti-grippe, rougeole, choléra... sans compter ceux qui nous viennent d'ailleurs, par exemple le vaccin anti-carie imminent, tout droit des USA. Or :

- La découverte ou la systématisation des vaccinations n'ont pas eu d'incidence statistique notable sur l'évolution des maladies concernées, les épidémies - vaccinations ou pas - apparaissent liées au niveau de vie (on songe à Malatesta déclinant gracieusement les remerciements officiels du gouvernement italien pour sa lutte contre l'épidémie de choléra à Naples en 1884 et publiant un manifeste *La cause véritable du choléra est la misère et le seul remède pour éviter son retour ne peut être que la révolution sociale*).

- Outre qu'elles sont inutiles pour protéger les populations, les vaccinations sont nuisibles et nocives : fréquence des accidents post-vaccinaux mortels ou laissant de terribles séquelles, diminution de la vitalité et de la résistance, rôle dans les altérations génétiques, le cancer, la leucémie. Et le raz-de-marée est tel que : **En France, toutes les deux secondes, un enfant reçoit un vaccin de l'Institut Mérieux**. Pour tout savoir là aussi, écrivez à la Ligue Nationale pour le libéré des vaccinations, 4 rue Saulnier, 75 009 Paris.

MAIS A QUI DONC PROFITENT LES VACCINS ?

P.S. : Pour vous aider à trouver la réponse, il est question de vacciner sur une grande échelle toutes les filles de 12-13 ans contre la rubéole (et c'est pas fini). Or on sait qu'une bonne partie est naturellement immunisée. Le test pour s'en assurer existe, il rentrera dans les prochains examens prénuptiaux ; on ne peut pas vous dire son « prix » : la sécu n'a pas encore reçu d'instruction officielle concernant son remboursement.

CONCLUSION II^e PARTIE

Un coup d'œil du côté de l'industrie pharmaceutique française : ça va bien, elle se concentre et son chiffre d'affaires est en progression constante :

	1950	1970	1973	1976	1977
nbre d'entreprises	1 960	465			
chiffre d'affaires	8 404	11 949	15 895		

Elle consacre 11% de ses effectifs et 9% de son chiffre d'affaire à la recherche et elle est au 2^e rang derrière les USA pour la découverte de « nouveaux produits actifs ayant abouti à des médicaments vendus ». Industrie exportatrice donc, représentant 20% du chiffre d'affaire des industries chimiques, et de grand avenir (72% de son chiffre d'affaire sont réalisés par 500 spécialités seulement - des mines d'or! - correspondant à 1000-1500 présentations).

Un autre coup d'œil sur l'industrie pharmaceutique des pays dits avancés : ça grimpe. Malgré la solidarité internationale (bien réelle, celle-là) des associations de fabricants, l'OMS a quand même réussi à publier, à l'adresse notamment des pays sur-exploités, une liste de base de... 200 médicaments « essentiels » (« cela n'implique pas que les médicaments exclus de la liste soient inutiles », certes). Ça pleure : la rentabilité n'est plus ce qu'elle était : il faut maintenant 7 ans et 7 millions de dollars en moyenne pour produire une nouvelle drogue, il en faudra bientôt 10. Mettre au point un produit original demande tant d'argent et de délais que l'industrie pharmaceutique est découragée (et délais ça veut dire expérimentation pour voir si ça ne provoquera pas des dégâts trop apparents genre Thalidomide, et expérimentation sur des animaux et humains volontaires (?). Mais aussi ça espère : une nouvelle voie s'ouvre, la révolution biologique (tiens, eux aussi!) qui signifie en bref que les chercheurs ont réussi par hybridations cellulaires à faire produire par des cellules - esclaves de culture, les anticorps que le corps humain fabrique normalement contre microbes et virus. Les applications en sont multiples et prometteuses. A suivre.

Dernières informations enfin, puisées aux meilleures sources : « Plusieurs études ont montré que 85% des patients guérissent, qu'ils reçoivent ou non des soins médicaux, et que 15% seulement tirent un réel bénéfice du traitement ». 15% ?

« Les dépenses médicales en France croissent à prix constants de près de 10% par an depuis au moins 10 ans et l'espérance de vie à tout âge et pour les deux sexes stagne depuis 10 ans environ ».

DU RACISME...

DANS cette société dite libérale avancée qui est la nôtre aujourd'hui, une chose est sûre : le racisme s'accroît.

Cette recrudescence est due en grande partie aux différentes mesures prises par le gouvernement qui en a fait une véritable chasse aux immigrés. Les rafles, les contrôles systématiques avec grand déploiement de chiens et d'armes dans les quartiers arabes, les expulsions rapides n'ont cessé de s'intensifier, ajoutée à cela une grotesque campagne d'intoxication visant à faire croire que l'immigré serait responsable du chômage galopant, campagne soutenue par une certaine presse à la solde du pouvoir et par les déclarations de nombreux représentants du gouvernement.

C'est ainsi qu'au fil des années les attentats racistes se sont multipliés, ici c'est un travailleur immigré que l'on abat en pleine gare St-Charles à Marseille, ailleurs se sont les agressions explosives contre des foyers, autre part c'est un parachutiste qui défonce le crâne d'un nord-africain, ou encore 5 membres du SAC qui tout bonnement s'amusaient à faire des cartons sur ces mêmes nord-africains. Tout cela contribuant à maintenir cette ambiance raciste, quotidienne qui est celle des grandes villes françaises, Marseille étant bien entendu en tête de liste du fait de la présence d'un grand nombre de ces travailleurs immigrés.

A peine l'Algérie ou le Tunisie a-t-il posé le pied sur le sol français qu'il va subir ce que l'on appelle les « tracas ordinaires » et ce d'une façon quasi permanente. A l'usine, dans les quartiers, à l'école ou dans les débits de boissons... Emmerdements ponctués par la célèbre expression chère aux imbéciles racistes ou autres nationalistes de tous poils : « *Ils viennent manger notre pain* ». Mais parfois ces traces prennent des proportions énormes et deviennent de véritables agressions sadiques comme récemment à Toulouse, où 3 Français moyens ont agi en véritables tortionnaires, se croyant sans doute en toute impunité puisqu'il s'agis-



Si l'on essaie de faire ressortir différents responsables quand au maintien de ce climat, l'armée, on s'en serait douté, occupe, quant à elle, une place de choix. En effet, on imagine aisément la somme de haine accumulée par des légionnaires, parachutistes ou autre vermine militaire qui ont fait l'Algérie. Quant à nos bidasses d'aujourd'hui, même s'ils se foutent d'une guerre d'Algérie qu'ils n'ont pas connue, l'armée est là pour leur enseigner l'injure et la violence raciste. Les flics qui très souvent sont d'anciens militaires, bénéficient quand à eux d'un atout supplémentaire, la loi, derrière laquelle il se retranche bien facilement. Ce qui s'est passé le mardi 26 décembre dernier dans un bar d'immigrés de la rue d'Alésia à Paris est assez significatif.

Il est 1 h du matin, quand 9 flics enivrés font irruption dans le bar. Après la distribution des coups de poing d'usage selon un scénario devenu désormais classique, ils vont purement et simplement saccager une grande partie du bar, avant d'embarquer tout le monde vers le commissariat du coin. On croit rêver... une « bavure » qu'ils appellent ça. Enfin nous n'oublions pas dans ce rapide tour d'horizon, encore bien incomplet, tous ces anciens colons qui, ayant racheté des domaines en France, se comportent comme au plus beau des temps bénis des colonies : personnel exclusivement arabe que l'on fait marcher à coups de triques ; ainsi que certains sionistes ultra-conservateurs.

Mais il convient maintenant de s'arrêter sur un phénomène très grave et qui malheureusement découle logiquement de tout ce qui précède.

Denis LAROUSHINE

GRÈVES EN ALLEMAGNE FÉDÉRALE

ON ne peut contester la place importante que la Confédération Générale des syndicats allemands (DGB) occupe en Allemagne fédérale. Forte de 7 615 000 adhérents, elle comprend 17 fédérations dont deux sont particulièrement puissantes : celle de la métallurgie (IG Metall) avec 2 700 000 adhérents et celle des Services publics et transports (OTV) - distincte des fédérations des Chemins de fer et des Postes - avec 1 100 000 membres. La DGB est aussi une puissance financière et économique : un patrimoine estimé en 1977 à deux milliards de marks comprenant des capitaux disponibles, des biens immobiliers et des participations à de multiples entreprises dont les méthodes ne diffèrent pas de celles du capitalisme monopoliste. La DGB

dispose d'un énorme appareil syndical (grassement rétribué) qui maintient une discipline stricte lorsqu'il s'agit de condamner et de réprimer les grèves « sauvages ».

Etroitement liée au parti social-démocrate, donc au gouvernement, elle a précisé dans son programme fondamental de 1963 qu'elle était un « facteur d'ordre » et non de contestation, que la politique des « partenaires sociaux » éliminait tous les éléments de la lutte des classes, que « la tâche des syndicats est de prendre une part active à la construction de l'Etat constitutionnel social ». A plusieurs reprises - en particulier à propos des lois sur l'Etat d'exception - la DGB a montré qu'elle se pliait aux décisions du Parlement.

Ce syndicalisme résolument réformiste - et intégré dans l'Etat - a conduit à des succès indéniables dans le domaine des salaires et de la politique sociale, et les ouvriers allemands ont obtenu des résultats pour lesquels on lutte encore dans d'autres pays. La nouvelle loi sur la cogestion, applicable à toutes les entreprises de plus de 2 000 salariés, votée en mars 76 par le Bundestag, a été cependant un demi-échec : si elle instaure dans les conseils de surveillance la parité entre ouvriers et actionnaires, elle donne - par le biais de dispositions compliquées - le pouvoir de décision aux actionnaires.

Devant des résultats matériels dans l'ensemble satisfaisants, et tenant compte de la réputation traditionnelle des ouvriers allemands à faire grève, on pourrait croire que la « paix sociale » est assurée pour longtemps. Or, on sent un sourd mécontentement dans la classe ouvrière : le chômage, les licenciements, la hausse - pourtant modérée - des prix, les bénéfices des grandes entreprises font douter de l'excellence d'une politique syndicale un peu trop asservie aux intérêts de l'Etat capitaliste. L'IG Metall est, de toutes les fédérations, celle qui apparaît comme la plus contestataire. C'est elle qui fit triompher au congrès fédéral extraordinaire de mai 78, la revendication de la semaine de 35 heures. La DGB a donc inscrit ce point à son programme officiel. La semaine de 35 heures, avec une augmentation des congés et l'avancement de l'âge de la retraite facultative, est destinée à empêcher de nouveaux licenciements et même à diminuer le nombre des chômeurs. D'autres signes d'une radicalisation - oh ! très relative... - apparaissent : des listes d'opposition révolutionnaire ont obtenu des résultats non négligeables dans les élections aux conseils d'entreprises, certaines de ces listes étaient composées de membres de l'IG Metall qui trouvaient bien insuffisantes les réactions de leur appareil syndical. On assiste aussi, avec les groupes d'initiative FAU, à une renaissance de l'anarcho-syndicalisme. Il y a indubitablement un réveil et des remous dans la classe ouvrière allemande, sans cependant ébranler les bases de la DGB.

La détérioration du climat de paix sociale, la brouille entre « partenaires sociaux » ont été marquées par des grèves massives : phénomène dont on avait perdu l'habitude. En janvier 78, grève de 20 000 dockers de l'Allemagne du Nord. En mars, 3 000 grévistes... l'imprimerie et lock-out patronal frappant 36 000 ouvriers : le conflit dura trois semaines. Puis 90 000 grévistes durant deux semaines dans la métallurgie. Ces mouvements prélaient aux discussions salariales de 79 et à la revendication des 35 heures. De son côté, le patronat ne restait pas inactif : trente groupe-

ments patronaux et neuf entreprises demandaient au tribunal constitutionnel fédéral de Karlsruhe, de condamner la loi de cogestion de 1975 comme contraire aux dispositions de la Loi fondamentale. Il s'agit sans doute non de faire abolir la loi, mais de faire proclamer par ce tribunal que la loi de cogestion fixe aux syndicats des limites qu'ils n'ont pas à dépasser. Dans les milieux syndicalistes on voit là l'intention du patronat de remettre en question la cogestion dans les mines et dans la sidérurgie.

L'IG Metall n'a pas attendu le 31 décembre, date du renouvellement de la convention collective qui intéresse 4 200 000 ouvriers, pour passer à l'action. Dans les 8 principales usines de la Ruhr, 37 000 ouvriers métallurgistes se sont mis en grève le 28 novembre et n'ont toujours pas repris le travail. Le mouvement des métallurgistes a une importance capitale. De son succès ou de son échec dépendent les négociations des autres branches de l'économie pour les nouvelles conventions collectives. Certaines de ces conventions sont régionales :

- 31/12/78 : métallurgie, pa-

pieur, bois, 4,2 millions d'intéressés.

- 31/1/79 : Volkswagen, commerce, 1,4 millions d'intéressés.

- 28/2/79 : services publics, postes, chemins de fer, banques, 3,3 millions d'intéressés.

- 31/3/79 : assurances, imprimerie, chimie, 2,3 millions.

- 30/4/79 : bâtiment, textile, habillement, 3,5 millions.

- 31/5/79 : chimie, textile, habillement, 0,3 millions.

D'ici la fin mai, les conventions collectives intéressent 15 millions de salariés (sur une population active de 21 millions) seront renouvelées. Leur teneur dépend de l'issue de la lutte engagée par les métallurgistes et de la parité de l'IG Metall. Le point essentiel de ses revendications, c'est la semaine de 35 heures. Si sur les 5% d'augmentation des salaires on peut marchander, il est impossible de transiger sur les 35 heures. Le proche avenir nous montrera si vraiment la DGB est capable de combativité, ou bien si elle capitule devant « l'intérêt général », c'est à dire devant les intérêts du capitalisme et du gouvernement social-démocrate.

Jean BARRUE

Manufrance : Les ouvriers ne s'usent pas, même si l'on s'en sert

MANUFRACTURE, c'est un conflit d'importance vitale pour tout le département de la Loire. Mais c'est aussi un conflit qui est utilisé par différents groupes politiques, et cela rarement dans l'intérêt des travailleurs.

D'un côté, la municipalité d'« union de la gauche », détentrice de 30% des actions de la société, désireuse de sauver l'entreprise mais encore plus désireuse d'affirmer le monopole du parti communiste comme « parti des travailleurs ». Cette même municipalité, en tant qu'actionnaire, fait le jeu du patronat en luttant avec lui sur son terrain, celui de l'économie capitaliste. De plus, elle musèle les ouvriers en les poussant à employer des modes de revendication inoffensifs pour un pouvoir d'Etat qu'elle ne souhaite pas détruire. La municipalité stéphanoise ne donne pas aux ouvriers de Manufrance les moyens de lutter efficacement contre le démantèlement de leur entreprise car elle ne veut pas être à l'origine d'un mouvement qu'elle ne pourrait pas contrôler.

D'un autre côté, les « partis de la majorité », unis dans le désir d'exploiter les ouvriers. Dans ce groupe hétéroclite, où sont représentés de nombreux intérêts privés, on distingue plus particulièrement Michel Durafour et sa clique, désireux avant tout de récupérer « leur » mairie et qui, dans le journal ultra-réactionnaire *L'Eclair*, sont prodigues en insultes de bas étage sur le soi-disant manque d'érudition du maire actuel, Sanguedolce. Ces groupes de la droite

bourgeoise verraient d'un très mauvais œil le démantèlement de Manufrance, malgré leurs propos pleins d'innocence, et cela pour plusieurs raisons :

Tout d'abord, démanteler Manufrance permettrait à certains grands groupes de racheter les parties « rentables » de l'affaire au détriment des autres et de réaliser ainsi des profits sur le dos des licenciés.

D'autre part, la municipalité de gauche participant à la gestion de l'entreprise, certains partis réactionnaires pourraient profiter d'un démantèlement pour en rejeter la responsabilité sur cette même municipalité. Dans cette optique, on peut d'ailleurs se demander pourquoi certains banques et groupes industriels ont refusé au dernier moment des investissements qu'ils avaient promis.

En outre, la partie industrielle de Manufrance (l'une des parties déficitaires) est l'une des entreprises françaises où le nombre d'ouvriers syndiqués est le plus grand. Lorsqu'on sait que des délégués syndicaux ont déjà reçu leur lettre de licenciement, on voit tout de suite à qui pourrait profiter un éventuel démantèlement.

Et l'ouvrier, dans tout ça ? Pour l'instant il fonde ses espoirs sur la municipalité et son « plan de sauvetage », mais pour combien de temps encore ? Mais la lutte continue. A quand l'étincelle qui mettra le feu aux poudres ?

Jean-Paul (liaison St-Etienne)

allemagne

LES GRÈVES DANS LA SIDÉRIURGIE — Avant d'établir le futur bilan des grèves de la Sidérurgie, il convient de préciser quelques points. Le 19 octobre, l'IG Metall présentait les revendications suivantes pour les industries du fer et de l'acier de la Rhénanie du Nord-Westphalie : 5% d'augmentation de salaire, réduction du temps de travail, avec maintien du salaire, avec comme but la semaine de 35 heures ou accroissement équivalent des congés. Ces revendications étaient bien différentes de ce que réclamaient les ouvriers de la sidérurgie (87% pour) : introduction immédiate de la semaine de 35 heures et des augmentations de salaire de 10 à 12%. Les dirigeants de l'IG Metall - devant des propositions patronales de 2,1% d'augmentation de salaire et d'un allongement du congé annuel - lancèrent un ordre de grève le 28 novembre, touchant les 37 000 ouvriers de huit entreprises de tête. Les nouvelles propositions patronales : 3% d'augmentation de salaire, 6 semaines de congés furent repoussées et, le 1^{er} décembre, le patronat décida le lock-out dans 8 entreprises, touchant ainsi 30 000 ouvriers et 13 000 non-grévistes des entreprises où la grève avait été suivie par les adhérents de l'IG Metall.

Direkte Aktion, organe anarcho-syndicaliste des groupes d'initiative FAU, souligne combien la tactique des dirigeants de l'IG Metall a été hésitante, timorée et se prêtant à tous les compromis. La grève aurait dû être générale et non pas limitée à 8 entreprises-pilotes. En outre laisser 4 000 apprentis-et employés pour assurer les services de sécurité des hauts-fourneaux n'est pas le meilleur moyen de briser la résistance patronale. La revendication essentielle aurait dû être l'introduction immédiate de la semaine de 35 heures, seul moyen de combattre les licenciements (1 000 par mois dans la sidérurgie!). Lederer - le grand dirigeant de l'IG Metall - n'a-t-il pas lui-même calculé qu'il faudrait baisser de 16 heures la durée hebdomadaire de travail pour maintenir les emplois actuels ? Un souple allongement des congés, avec la conservation de la semaine de 42 heures, n'apporterait aucune diminution du chômage.

Les ouvriers des aciéries Mannesmann (Duisbourg), réunis le 4 décembre, se sont opposés à tout compromis, se sont prononcés pour la semaine de 35 heures immédiatement. Ils ont souligné l'analogie qui existe entre le lock-out patronal et les « interdictions professionnelles » et demandé l'abrogation de la loi contre les extrémistes (le célèbre Radikalerlass!). Ils réclamèrent de la centrale syndicale DGB un soutien effectif et tout d'abord l'extension de la grève à toutes les entreprises, seul moyen d'éviter un transfert de production des usines en grève vers celles qui continuent de fonctionner.

Il semble bien que les dirigeants de l'IG Metall sont prêts à accepter des compromis. Il a fallu la pression de la base et le développement du chômage pour les acculer à la grève. Une grève qui a surpris et inquiété, au point que le très sérieux journal *Krankfurter Zeitung* manifeste sa naïveté en ces termes : « On se demande en vain ce qui a pu se passer dans la tête des dirigeants des syndicats qui, il y a encore dix ans, se montraient ouverts aux arguments et aux réalités! ». Soyons assurés que les dirigeants n'agissent - timidement - que poussés par leurs troupes. Eux-mêmes restent in-

INFORMATIONS INTERNATIONALES

tégrés dans la social-démocratie et l'Etat. Une preuve ? Le parti gouvernemental social-démocrate vient de désigner ses futurs candidats pour les élections de juin au parlement européen. On trouve en tête de la liste : Vetter, président de la centrale syndicale (DGB), Loderer, président de la fédération des métaux (IG Metall), Hamerschild, président de la fédération des industries chimiques (IG Chemie). Les grévistes sont bien défendus...

MANIFESTATIONS ANTI-SHAH

Le 25 novembre a eu lieu à Francfort une manifestation contre la dictature iranienne qui a groupé près de 10 000 participants. Elle a été marquée par de violents affrontements avec la police qui ont duré plusieurs heures. Le nombre des manifestants blessés a atteint 400 et les témoignages de témoins oculaires font état des brutalités de la police. Les photos publiées sont la preuve que de véritables combats de rues se sont déroulés à Francfort. Le 20 novembre, à Aix-la-Chapelle, une manifestation autorisée, contre le Shah, groupait 500 participants. Tout se serait bien passé si un policier en civil n'avait pas voulu photographier le groupe des étudiants iraniens. Cela déclencha une bagarre et la police se distingua une fois de plus.

CURIEUSE PROPOSITION

On sait que le 17 juin, anniversaire de l'insurrection de Berlin-Est et de son écrasement par les blindés de l'URSS, est fête légale en Allemagne fédérale. Un comité d'action pour « le 18 mars, fête nationale » vient de se constituer. Il se propose de faire abolir la fête légale du 17 juin et de la remplacer par la commémoration du 18 mars 1848, date où le peuple de Berlin se révolta contre le roi de Prusse, réclamant la liberté de réunion et la liberté de la presse. Cette date permettrait d'unir dans une même pensée Allemands de l'Ouest et Allemands de l'Est, tous également héritiers de la révolution de mars 48.

On conçoit que les stalinien de la RDA voient d'un mauvais œil honorer le souvenir du 17 juin. Mais ce comité d'action croit-il que ces mêmes stalinien aient envie de glorifier les libertés de presse et de réunion ? Ou s'agit-il d'une manœuvre pour effacer du souvenir la journée du 17 juin et faire plaisir aux maîtres de la RDA ?

belgique

LES ÉLECTIONS DU 17 DÉCEMBRE

Les élections belges ont été décidées dans la précipitation par des partis lancés dans des manœuvres de diversion centrées sur la régionalisation politique et les oppositions linguistiques néerlandophones et francophones.

Le fédéralisme, après avoir été l'exception, est devenu à l'heure actuelle le cheval de bataille d'une majorité croissante de politiciens ; comme pour une prétendue « autogestion » qui suit parallèlement son chemin dans les hautes sphères, il s'est dilué en s'électoralisant et n'a plus que très peu de rapport avec le principe défini par Proudhon et défendu par la Commune et les Fédérés.

Ici plus question de se fédérer, de s'unir en partant de la

base : à coups d'articles constitutionnels et de décrets, « on » veut décentraliser et diviser, c'est à dire dégraisser le centre pour mieux répartir aux extrémités les sinécures politiques et administratives. Les rares aspects positifs de ce jacobinisme inversé, seront rapidement contrebalancés par l'augmentation des dépenses publiques improductives et surtout par le détournement, pour de nombreuses années, sur la voie des faux problèmes et des réels nouveaux opiums du peuple : alors que les bourgeoisies nationales et multinationales s'activent d'un commun accord pour imposer leur politique de stagnation ou de régression sociale (le chômage s'accroît sans cesse), les travailleurs de Flandres et de Wallonie sont incités à s'opposer et pour le moins à diviser leurs luttes.

Mais les résultats sont parfois déconcertants. La composition du parlement belge est pratiquement inchangée : entre 3 sièges de moins pour le PS - semoncé pour sa politique de collaboration avec la droite - et 4 sièges de plus pour le parti libéral flamand profitant de sa politique d'opposition et de son action anti-fiscale, le statu-quo reste la règle. Le parti communiste, bénéficiant lui aussi de son opposition, a obtenu 4 sièges au lieu de 2.

Pinochet Videla... sort-il de la même mère?...



Cependant quelque chose a bougé : malgré une exceptionnelle journée de soleil incitant à la promenade vers les isoloirs, les bulletins blancs ont atteint leur maximum historique de 10% et dans un Etat où le vote est obligatoire et l'abstention un délit, plus de 7% de l'électorat ne se serait même pas présenté aux bureaux de vote!

Quelques aperçus : — A Bruxelles, au bois de Cambre, des contestataires libertaires se sont réunis pour effectuer un lâcher de ballons auxquels étaient attachés leurs convocations électorales. Leur action était l'illustration imagée d'un antiprogramme électoral concrétisé par le slogan « Change ta vie - Vote pour toi », qu'ils ont réussi à répandre. Démonstration peut-être trop symbolique il est vrai ; il n'empêche qu'un sentiment populaire encore diffus lui a donné raison au dépens des nouvelles listes dites progressistes qui recueillirent 1 ou 2% des voix.

— A Arlon (Sud-Luxembourg) les votes blancs et les abstentions enlèvent le record avec 14% (au lieu de 8% en 1977), auxquels il convient d'ajouter les électeurs qui ne se sont pas présentés et dont le recensement n'est pas publié.

Evidemment le mouvement libertaire ne saurait à lui seul revendiquer ce succès ; n'attachant pas d'importance aux suites « positives » des élections, il n'en attache pas davantage à leurs suites « négatives ». Et le vrai combat est ailleurs... Néanmoins deux faits subsistent après ces vaines élections belges : une large prise de conscience de l'ornière des voies parlementaires ; des explosions d'idées et de critiques encore à préciser et à unir.

De notre correspondant d'Arion

QUAREGNON — L'occupation autogestionnaire des textiles Saik entre dans une nouvelle phase. Une coopérative a été fondée (« Les Sans Emplois ») par 21 ouvrières sous le contrôle de trois responsables des syndicats chrétiens. La coopérative se propose de réembaucher cent ouvrières et compte sur la solidarité ouvrière pour intensifier la vente de jeans autoproducts. Mais bien des difficultés subsistent : après les poursuites engagées par M. Saik et les perquisitions qui en résultèrent, il y a l'hostilité des syndicats socialistes qui n'a pas désarmé. L'évêque de Tournai étant intervenu en faveur des ouvrières, il est félicité par le

vivement « Onkrut » est contre toute armée : opposition irréductible qui n'a rien de commun avec les « comités de soldats », la défense des « droits du soldat » et autres fariboles chères aux partis de gauche!

L'AVORTEMENT RÉGLEMENTÉ

Le gouvernement vient d'accoucher d'un projet de loi autorisant l'avortement sous conditions : interdiction absolue après six mois de grossesse. Avant trois mois, avortement autorisé dans les cliniques d'avortement, mais avec cinq jours de « réflexion » et le concours d'une psychologue qui fera appel à la conscience de l'intéressée. Après trois mois, les cinq jours de « réflexion » écoulés, avortement possible dans un hôpital et non dans une clinique d'avortement. Les cliniques seront soumises à un régime de contrôle et dépendront de l'arbitraire des autorités.

Contre cette loi, à la fois humanitaire et répressive, des milliers de femmes se sont réunies le 18 novembre à Amsterdam. La loi risque de ne pas être votée, car elle réunira contre elle les adversaires des mesures répressives... et les adversaires inconditionnels de l'avortement. Dans ce cas le gouvernement reprendra le système de répression contre les cliniques d'avortement.

gros scandale - Un gros scandale dans le parti chrétien-démocrate dont le chef de la fraction dans la Seconde Chambre, Aantjes, aurait été membre des Waffen SS en 1941! On connaissait certainement son passé en 1968 quand il fut élu à la Seconde Chambre comme membre du parti protestant. Ce parti favorisait alors la coalition centre-droite. Maintenant le catholique Van Agt est bien aise de se débarrasser de ce protestant encombrant qui condamne la bombe N et s'oppose aux mesures les plus réactionnaires du ministère Van Agt. On a utilisé des dossiers secrets et le scandale ainsi créé marque un règlement de comptes plutôt malpropre. Il y aura peut-être d'autres Aantjes!

* * *

suisse

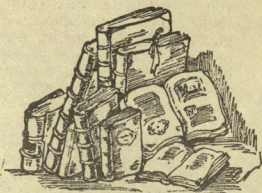
NON A LA POLICE D'ETAT — M. Furgler, chef du département fédéral de justice et police vient de subir un échec cuisant : la création d'un corps de police fédérale de sécurité a été repoussée par le référendum du 3 décembre. Cette super-police était une atteinte à l'autonomie cantonale et donnait aux autorités fédérales une puissance policière jugée abusive. 56% des votants ont condamné le projet (17 cantons ont voté « non » en majorité, 6 cantons ont voté « oui »). Les cantons du Jura, de la Suisse romande, de Bâle et Fribourg ont été parmi les plus farouches opposants (85% dans le Jura, 80% dans le canton de Vaud). Une majorité de « oui » s'est manifestée dans les cantons de la Suisse orientale ainsi que dans le Tessin et à Zurich.

Le résultat de ce référendum montre que le parlement fédéral - où de très rares voix s'élevaient élevées contre le projet de Furgler - est loin de représenter la volonté des citoyens. Contre une police d'Etat, ils ont été d'accord - ce qu'on jugeait impensable! - avec tous les éléments d'extrême-gauche y compris les libertaires. Que va faire le gouvernement fédéral ? On peut prévoir qu'il ne renoncera pas à son projet et qu'il essaiera par des moyens détournés d'avoir « sa » police. La vigilance s'impose!

hollande

POUR L'INSOUMISSION TOTALE

Le 22 novembre, 25 camarades du mouvement antimilitariste « Onkrut », ont occupé à La Haye le ministère de la Défense Nationale, puis se sont enchaînés aux grilles de la façade. Les pompiers, la police, la presse : tout a concouru à donner à cet incident une large publicité. Les camarades arrêtés ont été transférés au camp pénitentiaire de Nieuwerstuis, en attendant qu'on statue sur leur désertion. Cette manifestation protestait contre l'incorporation de Bosma et de Wolswijk, insoumis totaux. Ils se refusent au service militaire et n'acceptent pas non plus l'objection de conscience qui n'est pas une attaque contre le système militaire existant. Bosma, dans une déclaration, affirme ses convictions socialistes libertaires et son hostilité à l'armée et à l'Etat. Le mou-



Le livre de la semaine
par
Maurice JOYEUX

Les nihilistes russes par Wanda Bannour Ed. Anthropos

On connaît mal l'histoire du nihilisme russe, que l'on a trop tendance à confondre avec le terrorisme. L'ouvrage de Wanda Bannour nous permet justement de situer ce qu'il conviendrait d'appeler « un mouvement de pensée révolutionnaire » dans l'évolution de la Russie, qui commence avec les Décembristes et qui se clôturera par la révolution d'Octobre en 1917. Et pourtant ce mouvement est incontestablement celui qui possède les références littéraires les plus remarquables. D'abord le nihilisme, à ses débuts, se reconnaît dans Les âmes mortes de Gogol, qui lui servira de référence pour condamner le régime tsariste, puis Tourgueniev et Dostoïevski qui s'exclamera : « Nous sommes tous des nihilistes ! », lui emprunteront les personnages de leurs romans. Enfin, les principaux parmi eux, Tchernychevski, Pisarev, Belinski, seront des écrivains. On les a parfois confondu avec les anarchistes et bien que leurs propos eussent une résonance libertaire, on a eu tort. Bakounine, dans ces premières années qui furent l'époque où il se réclamait « des

bandits géorgiens », peut se rattacher au nihilisme. Netchaïev certainement car il est à l'instinct où le nihilisme se convertira dans des organisations comme La volonté du peuple. Mais que sont et d'où viennent les nihilistes ?

Les décembristes qui essaieront de soulever l'armée contre le tsar Nicolas étaient des nobles, les nihilistes, qui appartenaient à la noblesse déchue, à la petite bourgeoisie, voire au peuple, étaient des hommes que les circonstances avaient poussé vers des études. Ce mouvement fut essentiellement un mouvement d'intellectuels en conflit avec « le père », c'est à dire avec la société russe. C'est à la fois une réaction contre l'esthétique et une attitude purement matérialiste dans le sens où le nihilisme ne proposera pas de solution théorique, il imposera aux cadres de la société, aux partis et aux idéologies, qu'elles soient politiques ou religieuses, d'accomplir la transformation dont ils se réclamaient. Et en ce sens, il dépassera Tolstoï, qui reste enghéminé dans la morale du bon maître et de la rédemption. Son arme est la littérature authentique qui peint l'injustice des grands et la souffrance du peuple, et qui commande qu'on y mette fin. Les nihilistes, malgré leur culture, se sentent près du peuple dont ils sont issus, et à pari Herzen, ils ne se reconnaîtront dans aucun des théoriciens russes, et seul Fourier et Proudhon retiendront leur attention.

C'est Que faire le livre de Tchernychevski, qui explique le mieux leur démarche. Jon, le personnage central, situe bien le « rigorisme » du nihilisme. N'est-il pas curieux de constater l'admiration de ce grand écrivain nihiliste russe, qui écrira sur le monde paysan, pour Georges Sand, admiration que Bakounine partagea. L'auteur de ce livre souligne l'égoïsme tempéré des nihilistes qui les tient éloignés de Stirner et de Nietzsche. C'est seulement après la disparition ou l'éloignement de ses fondateurs que le nihilisme prendra une attitude terroriste. Les marxistes se sont réclamés parfois du nihilisme, les anarchistes également. Il semble bien pourtant que son prolongement naturel fut ce socialisme populiste russe qui, jusqu'à la révolution, joua un rôle de premier plan dans ce pays. On trouve chez les populistes le même réalisme doctrinal à courte vue, le même amour du paysan et la même tendance au terrorisme qui se développera vers les années soixante-dix.

Aujourd'hui encore on retrouve les traces du nihilisme dans ces organisations terroristes allemandes ou italiennes qui ne se réclament pas d'un programme révolutionnaire défini, mais dont l'action consiste à obliger les organisations communistes de se détacher de la collaboration de classes et d'appliquer leur propre programme.

Le livre de Wanda Bannour est un livre intéressant même si l'on ne partage pas toutes ses vues théoriques, car il nous fait comprendre l'attitude intellectuelle d'une jeunesse en marge des idéologies, qui prend facilement le visage du juge devant les organisations révolutionnaires défaillasses!

« LE BEAU MONDE EN 84 DESSINS » - J.-P. Ader

JEAN-PIERRE Ader a 28 ans, l'œil critique, le crayon incisif, et une bonne dose de... appelez cela comme vous voudrez, comme vous pourrez : humour, apathie négative ? Voire... Cela fait un vieux bout de temps déjà qu'il prend le temps de s'arrêter, le temps d'un coup d'œil sur le monde. Coup d'œil sans indulgence, regard de travers, amertume et refus tempérés de philosophie. J'ai dit philosophie. Pas résignation. Trait de fer sous crayon de velours, Ader cartonne « le monde ». Quel monde ? On en discerne trois, avec ou sans majuscule : celui tout d'abord, pris au sens générique le plus large, qui tourne tant mal que bien, sous nos mains, au bout de nos yeux, à portée de pied et au-delà, le monde quotidien, qui a du voile dans la jante. Puis, beaucoup plus précisément, celui qu'on trouve au matin dans les kiosques, sans effort, celui qui tire à grande échelle et sans fumée - le média des masses, pour un peu - dont Ader illustre en quelque 80 très beaux dessins les titres quotidiens. Enfin et par voie de conséquence, ceux qui tirent de là-haut ficelles et leviers du système, ceux qui décident, ceux qui savent, ceux qui pensent pour nous (entendez « à notre place », « pour » nous, c'est autre chose...).

Des présidents démocrates-français, des rois-Usus régnant sur des peuples en famine, des émissaires pétroliers, la crème des religieux penchée sur « les problèmes concrets de l'église » - la tiare et le bidet -, maires de Paris condottière prônant de la matraque et du bouclier une « politique offensive de l'emploi », membres de l'Hop-position opposés surtout à eux-mêmes, Rats-dicaux de « gôche » quittant le navire, Carters à l'huile d'arachide, « révolutionnaires » extrêmement gauches traçant le patron de la Société Future sur des tables de bistro... Un inventaire à la Prévert des hétéroclites rouages de la société. Et, comme dit l'autre : c'est tellement bidonnant que ça en devient consternant. Bref, du « beau monde ».

Tout ça et plus dans un bouquin qui n'est pas un, qu'on peut commencer par la fin, ou attaquer par surprise, en plein milieu, pour prendre sur le fait ces « grands qui nous gouvernent », planqués en tranche-file indienne entre deux feuilles d'un très beau papier. Car le « rendu » final est de très belle qualité, trop peut-être sous sa belle couverture glacée. Est-ce un défaut ? « De toute façon », répond Ader, « tu sais très bien que ce genre de truc ne se vend pas, et pas plus à quinze balles qu'à trente. Autant donc aller jusqu'au bout. Ayant eu toute liberté dans la réalisation, de la maquette à la mise en page, je l'ai voulu « beau ». Et puis, ce qu'on pardonnait à une autre forme d'expression, poète ou roman, condamné à coup sûr le dessin. J'aurais pu faire un tirage artisanal, de fortune, où le dessin aurait perdu tout impact à cause d'un mauvais papier, d'une mauvaise impression. Tu le distribues gratuitement dans la rue, les gens ne le regardent même pas. Sur un autre plan, je fais des choses pour Amnesty, etc., des affiches, des tracts, mais le contexte est différent, le support compte moins...

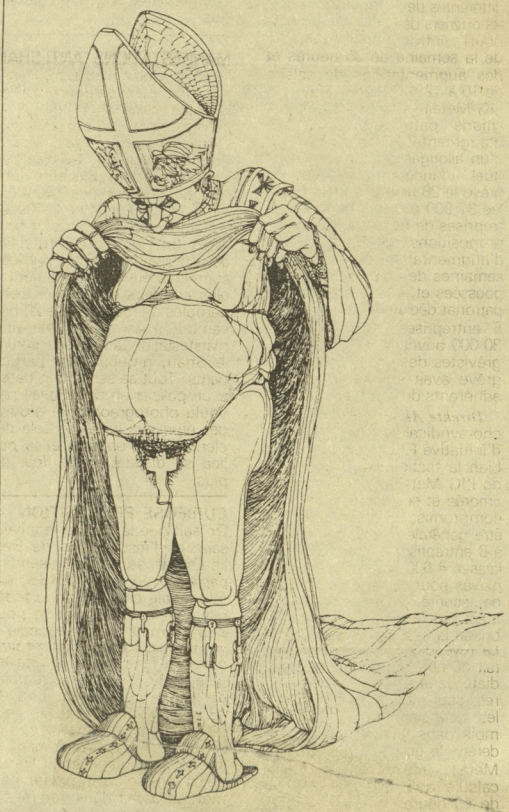
— Pourquoi précisément Le Monde ?

— C'est tout de même celui à qui l'on prête la plus grande « neutralité », celui que l'on reconnaît « objectif »... Tirer ses citations de Rouge ou de L'Humanité, du Figaro ou de L'Aurore, ça n'aurait pas grande valeur ! Mais, quand tu lis dans Le Monde : « Argentine : l'état

de siège sera maintenu » ou « Etre intellectuel en URSS » et que tu veux voir un peu plus loin, au-delà des mots... c'est cela que j'ai voulu, montrer à cru ce qui se cache de réalité choquante, absurde, ou horrible derrière ces titres anodins qu'on parcourt distraitement.

Le « Beau Monde » doit se trouver facilement dans toute librairie qui se respecte. Autant dire, si vous ne vous en sentez pas spécialement pour chercher des aiguilles dans des bottes de foin, que le mieux est de s'adresser directement à J.-P. Ader 14, rue de Meaux, Paris 19^e, ou

« La tâche prioritaire du nouveau pape sera de se pencher sur les problèmes concrets de l'Eglise »



— Cette attitude du type, assis sur son derrière, qui regarde déconner le monde en rigolant doucement, ça ne te paraît pas négatif ?

— Je ne crois pas, non... d'ailleurs on ne rigole pas tellement, je ne crois pas que ça soit très drôle tout ça, regarde... et puis le « monde nouveau » n'a pas besoin de moi, pas en tant que dessinateur du moins, ce que je peux faire par ailleurs de plus concret c'est autre chose...

aux Editions de l'Harmattan, 18, rue des Quatre-Vents, Paris 6^e. Prix de vente : 30 F + 5 F de port. Au-dessus de 10 unités, l'Harmattan les « fait » à 20 F la bête, qu'on se le dise.

Il y a là-dedans au moins 84 bonnes raisons de se faire plaisir, ou de faire plaisir. En cette période de cadeaux, on peut faire pire que s'en payer, charité bien ordonnée, 84 bonnes tranches.

J. ELLEM

Nous ne connaissons pas la même personne

Théâtre Edouard VII

DEUX personnes vivent en des endroits différents, dans une cité africaine après un séisme. La confusion qui résulte de ce drame crée une perturbation dans le réseau téléphonique et deux solitaires vont se connaître et communiquer par ce seul lien. L'action dramatique va se résumer à la présentation minutieuse de ces deux isolés qui ne verront pas. Cette pièce intéressante de F.-M. Banier renferme de solides qualités scéniques, adroitement mises en valeur par la mise en scène de P. Boutrou. Nous devons reconnaître que l'auteur ne recherche pas la facilité, sa construction, basée sur un cas exceptionnel, se résume en des dialogues et parfois des soliloques où ces humains traumatisés se défont sans amorcer une tentative de libération. Englués tous deux par leurs souvenirs, ils restent incapables de s'en dégager.

Interpréter cette pièce périlleuse demande un ardeur et une foi peu commune. Malgré la véracité du texte, bien des acteurs seraient dans l'impossibilité de rendre audible l'ambiguïté de cette étrange situation. Actuellement le duo des désanchantés se compose de Colette Renard et de Bernard Crommby. Ces étonnants comédiens vivent cette aventure de façon exceptionnelle ; Colette Renard, dans son rôle difficile, et à mon avis épaisant, anime cette confession avec une sincérité émouvante. Son partenaire évolue, avec la même aisance, et je félicite ces remarquables comédiens d'attaquer de tels travaux de virtuosité théâtrale.

Francis AGRY

Voie libre n° 8
est paru

En vente à Publico 1 F

Une exposition rétrospective des dessins de l'anarchiste A. Delannoy est organisée à la bibliothèque municipale de Béthunes (62) jusqu'au 15 janvier 150 à 200 dessins sont exposés portant sur l'armée, l'Etat, le travail, etc.

VIENT DE PARAÎTRE

Le groupe anarchiste Premier Mai d'Anancy vient d'éditer les écrits d'Errico Malatesta (extraits d'articles de journaux) la brochure fait 80 pages 12 F l'unité + port (5 F environ) ou 6 FS + port (environ 5 FF)

en cas de commande en nombre à partir de 5... 10 F ou 5 FS l'une à partir de 10... 9 F ou 4,50 FS l'une à partir de 20... 8 F ou 4 FS l'une

Commandes à faire à : pour Paris et région parisienne Librairie Publico 3, rue Ternaux 75 011 PARIS

pour province et étranger Claude DENIS B.P. 25 74 001 ANNECY CEDEX CCP DENIS Claude 2734 87 S LYON

Iran UN PEUPLE EN MARCHÉ, MAIS VERS QUOI ? Algérie L'APRÈS BOUMEDIENE

C'est maintenant un vaste mouvement populaire qui paralyse l'ensemble de l'économie iranienne. Désormais, aucune issue ne paraît possible sans le départ du Shah. C'est là en effet le seul véritable point commun entre les centaines de milliers de manifestants qui défilent chaque jour dans les rues de Téhéran et des principales villes du pays.

Est-ce vraiment l'ayatollah Khomeiny qui dirige, depuis sa villa de la banlieue parisienne, ce mouvement d'insurrection ? Voilà la question qu'il faut se poser si l'on veut savoir où va l'Iran, à quel régime politique peut aboutir la crise actuelle. Il est certain que c'est lui qui, au nom de l'ensemble du clergé chiite, lance depuis le début les mots d'ordre de grève et de manifestations qui sont largement suivis. Mais dans un pays où la liberté d'expression n'existe absolument pas, il faut bien comprendre que toute manifestation sur la voie publique qui ne serait pas massive est suicidaire et que, par conséquent, un appel venant des autorités religieuses peut être saisi par les autres opposants comme l'occasion d'apparaître avec un minimum de risques.

Ce n'est certes pas l'ayatollah qui dirige les manifestations vers l'ambassade des Etats-Unis et qui leur dicte les mots d'ordre de style « Yankee go home! ». Certes tous les opposants au régime du Shah savent bien que celui-ci ne tient en place qu'avec l'appui américain, que ce sont les Etats-Unis qui l'ont installé sur son trône, mais les opposants anticommunistes ne sont pas assez stupides pour minimiser l'importance d'une caution américaine au futur régime. Par conséquent, on peut se demander si l'ayatollah Khomeiny n'est pas rien d'autre qu'un symbole, une étoile de l'exil, dont la popularité aurait été grandie à dessein par les mass-media qui voient la nécessité de faire porter à une autorité crédible la responsabilité totale des événements récents.

ter dès qu'un nouveau régime s'installera à Téhéran.

Mais, au-delà de la politique intérieure, l'Iran est un enjeu international de première importance. A la charnière entre le Proche-Orient et l'Asie qui sont deux zones d'affrontements entre les super-puissances, l'Iran est un bastion au service des Etats-Unis. Première puissance militaire de la région, il a pour rôle d'empêcher la pénétration soviétique vers le Proche-Orient. Si l'Iran devait basculer dans le camp de l'URSS, les conséquences en seraient considérables pour l'équilibre des forces au niveau mondial ; l'URSS obtiendrait ainsi une ouverture sur l'Océan Indien, ce qui lui permettrait d'intervenir plus efficacement dans les conflits qui agitent le Sud-Est asiatique en même temps qu'un passage di-

régime actuel. Les récentes démarches de la diplomatie américaine auprès de l'ayatollah en exil démontre bien que la survie du régime des Pahlévi n'est plus qu'une question de jours et que les Etats-Unis ont décidé de remplacer un homme qui ne peut plus leur servir. C'est que l'ayatollah Khomeiny reste bien la seule alternative possible pour éviter que l'Iran ne bascule dans le bloc soviétique. C'est un musulman qui réclame un régime faisant respecter la loi coranique, mais qui est suffisamment capable d'interpréter les règlements religieux afin de ne pas entamer le développement du capitalisme et de la société de consommation.

Il faut en effet bien se garder de confondre les deux branches de l'Islamisme, les Sunnites d'une part qui sont les intégristes, les Chiites d'autre part qui sont les « modernistes ». Certes, la religion musulmane n'en perd pas pour autant son caractère essentiel qui est d'abrutir et d'enranger les masses, d'empêcher toute libération intellectuelle et sexuelle des individus (et surtout des femmes) en imposant une morale rigide et exigeante. Mais il ne fait pas de doute que l'interprétation chiite du Coran laisse présager la possibilité d'une certaine évolution positive. Comment, d'ailleurs, peut-on imaginer pire régime que celui du Shah d'Iran ?

A partir de là, les Etats-Unis semblent avoir compris leur intérêt et fait un choix simple : porter les religieux chiites au pouvoir en évitant que les troubles sociaux ne dégénèrent en révolution. Il ne semble pas, en effet, qu'un gouvernement civil bénéficiant de l'appui de la hiérarchie religieuse doive rencontrer beaucoup d'opposition. L'extrême-gauche est trop faible pour se permettre de tenter un putsch qui entraînerait à la fois la réaction des Etats-Unis et des classes politico-religieuses d'Iran sans pour autant recueillir l'assentiment des Soviétiques.

Toutefois, il existe une certaine incertitude quand au prochain déroulement des événements. Elle provient du ton de plus en plus nettement anti-américain des manifestations populaires, et on peut se demander dans quelle mesure un gouvernement installé avec la bienveillance, sinon le soutien direct des Etats-Unis, pourra recueillir l'assentiment d'une majorité d'hommes. L'ayatollah ne jouerait-il pas sa popularité en acceptant l'aide d'une puissance étrangère discréditée ?

Quoi que nous réserve l'avenir, une chose est certaine. C'est tout un peuple qui est en marche en Iran. Mais il ne sait pas vers quoi s'achemine sa destinée. Il rêve certainement d'une société différente, il rejette à coup sûr tous les régimes dictatoriaux. Mais les états-majors politiques sont là qui cherchent à le bernier en lui imposant des solutions qui ne correspondent pas à ses intérêts. Torturé et traqué par les Pahlévi, mitraillé pendant les manifestations de ces derniers mois, manœuvré comme un pion par les super-puissances, il risque de se retrouver à nouveau au bout du fusil. La seule véritable incertitude consiste aujourd'hui à savoir quelle main tiendra ce fusil : nouvelle dictature militaire ou Etat religieux ? Dans tous les cas, le peuple iranien est perdant. Berné jusqu'au bout, peut-être comprendra-t-il ensuite que le chemin de sa libération passe en dehors des voies religieuses et politiciennes.

Alain SAUVAGE

(suite de la page 1)

de France, ne fut jamais sensible qu'au nationalisme qui lui permettrait d'accéder à une situation comparable. Si la lutte de la jeunesse contre la guerre d'Algérie et contre le colonialisme fut estimable, le socialisme, le nationalisme, la décolonisation qui en furent les supports, créèrent une confusion dont personne, gouvernement, partis, syndicats, ne fut épargné, et qui atteignit le mouvement libertaire et la Fédération Anarchiste eux-mêmes!

La Fédération Anarchiste avait suivi de très près le développement du mouvement révolutionnaire algérien. La branche syndicale de ce mouvement, qui était alors l'Etoile Nord-Africaine, était née et s'était organisée en France à l'ombre du groupe syndicaliste révolutionnaire de la « Révolution Proletarienne », animé par Monatte et Louzon. Mais après la seconde guerre mondiale, nous avions pris nos distances lorsque l'idéologie communiste trotskiste de Messali Hadj avait fait place à un nationalisme auquel son retour à l'Islam donnait du corps! Je connaissais bien le vieux révolutionnaire avec qui j'avais été emprisonné à la Santé en 1939 et avec lequel j'avais eu des discussions dépourvues de chaleur, et je savais bien que le révolutionnaire avait fait place au prophète inspiré par Allah! Ecartelé entre des révolutionnaires restés fidèles à Moscou, qui le vomissaient, et des nationalistes impatientés par son verbalisme et son immobilisme, Messali Hadj finira misérablement son existence, honni par tout un peuple que pourtant, plus qu'un Boumediène opportuniste ou tant d'autres de la même moulture, il avait contribué à libérer du colonialisme. Oui l'histoire a des raisons que l'histoire ignore!

Dès 1954, au moment de l'insurrection dans les Aurès, la Fédération Anarchiste prit position contre le colonialisme. Sur son terrain, l'internationalisme prolétarien, elle participera à la lutte contre la guerre d'Algérie, et pour ma part j'écrivais dans notre journal : « Dans ce journal où nous avons stigmatisé le colonialisme, nous n'avons jamais caché notre méfiance pour le racisme, le nationalisme, le théocratisme qui entachent fâcheusement la lutte pour l'indépendance que poursuivent les populations algériennes... le devoir des militants qui se réclament de l'internationalisme prolétarien consiste à faire enjamber par la population d'outre-mer la phase nationaliste qui a fait couler le sang dans ces guerres interminables qui ont servi d'alibi aux gouvernements « nationaux » pour retarder voire ajourner la seule libération valable des travailleurs, la libération économique ». Le Monde Libertaire, lui, dans un communiqué à la presse, proclamait : « Dans les bureaux, les chantiers, les usines, organisez la lutte contre la répression, en imposant la paix en Algérie ». Les jeunes libertaires organisaient avec les Auberges de la jeunesse et d'autres organisations de jeunesse d'extrême-gauche, des réunions et des manifestations « contre le départ du contingent pour l'Algérie ». Cela ne fut pas toujours facile. Le marxisme qui avait envahi l'université et qui pourrissait tout le mouvement ouvrier d'extrême-gauche, s'était introduit dans la Fédération Anarchiste et cherchait à nous entraîner derrière le national-communisme. Mais malgré les pressions que nous subissions de l'extérieur comme de l'intérieur de l'organisation, nous avons toujours fait la différence qui s'imposait

entre la lutte contre la colonisation, la fin de la guerre d'Algérie et le soutien au FLN dont le but était de construire dans ce pays une société dominée par une classe dirigeante, un parti unique, un syndicat unique et qui exploiterait pour son propre compte les travailleurs libérés des colons pour retomber sous la domination de leur propre bourgeoisie. Et c'est exactement ce qui se produisit. Les petits marxistes qui s'étaient introduits dans nos milieux ont disparu où se terrent, alors que sans rougir nous pouvons relire ce qu'alors nous écrivions.

Boumediène laisse son pays dans une situation difficile. Malgré l'apport important du pétrole, l'Algérie vit dans la pauvreté. Plus d'un million de citoyens sont obligés d'émigrer pour nourrir leurs familles. Toute une fraction de ce peuple vit en état de clochardisation. Les différences de conditions d'existence entre les politiciens prédateurs, les cadres embourgeoisés qui vivent à l'europpéenne et les travailleurs, est scandaleuse. Partout la combine, le pourboire, le pot-de-vin règnent. Pour faire patienter les pauvres qui sont légions, on parle de socialisme! Il n'existe pas un liard de socialisme dans cette Algérie dominée par une bourgeoisie d'Etat, par l'armée et par la police, tout ce joli monde se retrouvant rassemblé dans le parti dont le travail consiste à justifier l'exploitation du peuple. La distribution des terres a été un scandale, la gestion des « coopératives » qui n'ont rien à voir avec l'autogestion, un échec! L'échec du colonialisme comme celui de la bureaucratie algérienne moderne, pose le problème de l'industrialisation des pays sous-développés et de la limite supportable pour un peuple qui est encore en enfance, en ce sens qu'il n'a pas encore échappé à l'abrutissement religieux qui la caste intellectuelle. Ce n'est pas par hasard qu'en Turquie, en Iran, au Liban comme en Algérie, les miséreux se retournent vers le ciel, cherchent des dieux, cassent les éléments de leur émancipation. Partout le développement économique trop rapide ne laisse pas aux peuples le temps de déterminer des comportements nouveaux. Et peut-être bien qu'un socialisme dans la pauvreté décente pour tous, serait mieux compris des peuples de l'Islam que ces perçees en flèche qui installent la richesse la plus insolente dans le voisinage de la pauvreté, et qui sont symboles de provocation et de désespoir.

L'avenir de l'Algérie, ou plutôt de son peuple qui est la seule chose qui nous intéresse ici, est sombre. Les personnages qui ont vécu à l'ombre de Boumediène comme ceux qui sont encore en exil, se présentent les mains vides. Le Boumediène avait domestiqué les uns, terrorisé les autres. Tout ce personnel est usé jusqu'à la corde et ne peut plus faire impression que sur les pleureuses. Le malade du peuple algérien, c'est la maladie de tout l'Islam, la vérole religieuse qui empoisonne tout le corps, est qui est encore attisée par les politiciens socialistes faisant la putain auprès de ce grand corps malade dans l'espoir de recueillir quelques miettes d'héritage.

Malheur! Allah est grand et les hommes sont cons! Ça ne laisse guère de chances à l'anarchie de s'installer en pays musulmans. Enfin, on ne sait jamais! L'incroyable anarchie a partout sa chance! L'histoire a ses raisons, que l'histoire ignore!

Maurice JOYEUX



Manifestation anti-Shah à Paris - Photo Christophe CHICLET

Il ne faudrait pas non plus sous-estimer l'importance des religieux dans la société iranienne, comme en témoigne d'ailleurs l'absence totale des femmes dans les manifestations de rues. Mais il faut comprendre que ce mouvement rassemble aujourd'hui tous les opposants, depuis les musulmans intégristes jusqu'aux militants d'extrême-gauche. Cette alliance conjoncturelle n'est liée, encore une fois, qu'au mot d'ordre commun contre la dynastie des Pahlévi et ne peut manquer d'écla-

rect vers la Syrie qui est son allié le plus objectif dans la lutte contre l'Etat d'Israël. L'enjeu pétrolier passe alors au second plan, surtout depuis que l'on a appris la découverte au Mexique de gisements plus importants que ceux dont dispose l'Iran.

Le soutien actif que les Etats-Unis n'ont jamais cessé d'apporter au Shah ne s'explique pas autrement. Par conséquent, il est de la plus haute importance pour le président Carter de trouver une alternative au